



Maryne Dumaine

Le 18 septembre dernier, John Finland, membre de la Première Nation de Champagne et d'Aishihik, a partagé avec le groupe Franco 50 un aperçu captivant de l'histoire des Premières Nations du Yukon. À l'approche de la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, le 30 septembre, découvrez notre dossier spécial pour approfondir vos connaissances sur les Premières Nations du territoire. À lire aux pages 5 à 8.

PAGE 2



Kelly Tabuteau

Camp Ember : se former au métier de pompier

Kelly Tabuteau

PAGE 15



UBAC

Expédition dans le Svalbard en documentaire

Kelly Tabuteau

À DÉCOUVRIR

- Accessibilité : une action collective est en cours** 4
- Relier les arts à travers le Canada 9
- Retour de la collecte du verre à Raven ..12
- Industrie minière et environnement 13
- Nouveau tracé pour la Yukon Quest 14
- Pénurie chez le personnel enseignant ... 16
- Chronique : Femmes en politique..... 17

La formation des femmes yukonnaises au métier de pompière fête ses 10 ans!

Du 9 au 14 septembre derniers, aux services de pompiers volontaires d'Hootalinqua et d'Ibex Valley, s'est tenue la 10^e édition du Camp Ember. Ce programme intensif et gratuit est destiné aux femmes âgées de 16 ans et plus. Les douze recrues sélectionnées cette année ont exploré la profession de pompière dans un cadre inclusif et solidaire.

Kelly Tabuteau

Au sein de ce programme de six jours, les recrues réalisent des tâches effectuées par les services de lutte contre l'incendie et les groupes de première intervention. Elles apprennent notamment à utiliser l'équipement et le matériel de protection personnelle, à sortir des personnes prisonnières dans un véhicule, à réaliser des sauvetages en hauteur à l'aide de cordes et d'échelles ou encore à éteindre des feux de bâtiment.

Depuis sa création en 2014, le camp Ember n'a fait que gagner

en popularité. Si, dans les premières années, il a été difficile de trouver des recrues, la sélection est aujourd'hui plus ardue. Cette année, par exemple, il y avait 56 candidatures pour douze places.

Pour la cheffe Kiara Adams, dirigeante du camp Ember depuis une dizaine d'années, c'est un vrai succès. « Dans les services d'incendie au Canada, les femmes sont généralement sous-représentées. Au Yukon, grâce au camp Ember, le nombre augmente », observe-t-elle. « Beaucoup de femmes ne considèrent pas la lutte contre les incendies comme une activité qui

leur est destinée. Le camp leur permet de voir de quoi il s'agit et de constater qu'en fait, ça leur offre de grandes possibilités », continue-t-elle.

Des recrues aux motivations similaires

Marie Hammje et Catherine Hine, recrues francophones de cette 10^e édition, ont toutes les deux postulé pour découvrir de nouvelles choses.

« Je travaille au *dispatch* [centre de répartition des appels] depuis quelques années et ça m'a toujours intéressée de voir l'envers du décor : ce qui se passe après un appel et comment les gens répondent à différents types d'incidents », indique Marie Hammje.

« J'avais besoin de changement et de découverte. [...] Savoir comment protéger ma maison et prendre soin de ma communauté étaient importants. J'habite dans un *trailer park* [parc à roulotte], il y a beaucoup d'ânés. Je voulais prendre toutes les informations que je pouvais pour aider s'il arrive de quoi », explique Catherine Hine.

Un environnement inclusif

Dès l'inscription au camp Ember, tout est mis en place pour favoriser un environnement sûr. « J'ai vraiment aimé le processus de



Kelly Tabuteau

Pompière volontaire depuis 2020, Anna Ly (à gauche) est également instructrice au camp Ember. Cette année, lors de la deuxième journée du camp, elle supervisait l'exercice d'attache de la lance incendie à sa borne.

recrutement. À aucun moment on ne demande l'âge ou la condition physique. Les questions posées, c'est pour sentir ta motivation et tes qualités interpersonnelles », témoigne Marie Hammje.

Cet environnement inclusif et bienveillant est mis en place par les instructrices du camp, la majorité étant d'anciennes recrues. C'est le cas d'Anna Ly qui a participé au camp en 2019.

Pour cette dernière, les défis du camp sont très personnels. « C'est toi contre tes plus grandes peurs. [...] En tant qu'instructrice, j'ai le rôle de rassurer [les recrues]. J'ai été dans leurs souliers. Je sais exactement par quoi elles passent. Le fait qu'ici, c'est hyper accueillant et sécuritaire, les gens semblent très confortables de dire "je ne me sens pas confortable". C'est correct d'avoir peur alors on va toujours leur donner une deuxième opportunité d'essayer », explique-t-elle.

Des défis physiques et psychologiques

Pendant six jours, les exercices pour s'initier au métier de pompière s'enchaînent, mettant le corps à rude épreuve. Le programme prévoit même un atelier pour apprendre à adapter son alimentation pour maximiser les résultats de l'entraînement et la récupération.

Marie Hammje s'était préparée à une semaine physique. Pourtant,



Kelly Tabuteau

Après une dizaine d'années à la direction du camp Ember, la cheffe Kiara Adams s'apprête à rejoindre le Bureau du commissaire aux incendies du gouvernement du Yukon. Elle sera remplacée par Penny Sheardown dans les prochains mois.

dès la fin de la première journée, elle s'est demandé comment elle allait tenir, car la journée avait été vraiment intense. « C'est super bien fait! Tous les matins, on faisait des exercices en rapport avec ce qu'on allait faire dans la journée, comme un échauffement. Et je me suis surprise moi-même à pouvoir recommencer pendant cinq jours », détaille-t-elle.

Pour Catherine Hine, les défis ont été davantage mentaux. « On a fait des exercices avec notre masque d'oxygène et des sacs de poubelle par-dessus notre tête pour apprendre à utiliser une caméra thermique. Ce sont des sensations nouvelles. Tu ne sais pas quoi faire. Tu es avec de nouvelles personnes. C'est un peu *overwhelming!* », confie-t-elle.

Depuis 2014, le camp Ember a formé 119 recrues. À ce jour, 26 anciennes recrues se sont jointes à des services d'incendie du territoire. Marie Hammje pourrait être la prochaine. « J'y allais pour apprendre et découvrir un univers. Et, en fait, ça m'a vraiment donné envie de devenir pompier volontaire et ça, je ne m'y attendais pas. Un *mix* de l'esprit d'entraide — de voir toutes ces femmes de casernes différentes s'entraider beaucoup plus que ce que je pensais — et de service à la communauté », conclut-elle.



Kelly Tabuteau

Marie Hammje est responsable du service de répartition des appels de Delta 1. Le camp Ember a été une vraie révélation pour elle, avec des mises en situation beaucoup plus réelles que ce à quoi elle s'attendait.

Remonter le courant, en saisir le mouvement

CONGRÈS NATIONAL 2024 DE RÉSEAU.PRESSE
LES 3 ET 4 OCTOBRE - WHITEHORSE

Bienvenue à nos collègues des journaux de la francophonie canadienne!

JOURNAL HÔTE



l'aurora boréale





(Ré)apprendre à se connaître

Gwendoline Le Bomin

Le 30 septembre, le pays commémore la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation et ce, depuis 2021. Cette journée est aussi connue sous le nom de la Journée du chandail orange, qui elle a été mise en place en 2013.

Pour rappel, de 1867 à 1996, 140 pensionnats ont été administrés par le gouvernement fédéral. C'est donc plus de 150 000 enfants des Premières Nations, métis ou inuits qui ont été forcés de fréquenter des écoles gérées par l'Église et financées par le gouvernement. Ces enfants ont vécu dans des pensionnats pour être assimilés à la culture eurocanadienne. On estime à 6 000 le nombre de décès d'enfants dans les pensionnats.

Cette journée invite alors l'ensemble de la communauté à réfléchir aux impacts du colonialisme et au douloureux héritage des pensionnats.

L'un des nombreux effets nocifs de la colonisation sur les communautés autochtones est le traumatisme intergénérationnel. Pour les personnes survivantes des pensionnats, et leur descendance, s'ensuit alors un long travail de réappropriation de sa culture, de ses origines. Réapprendre à se connaître et à ressentir, renouer avec ses sentiments enfouis, parler, révéler ce qu'il s'est passé est déjà un premier pas vers la guérison.

Une soirée de discussion organisée au Old Firehall le 19 septembre dernier a porté sur l'origine et l'histoire de la suppression émotionnelle et l'importance de retrouver une maturité émotionnelle pour guérir le monde. L'un des invités, le Dr Lee Brown, ancien directeur de l'Institute of Aboriginal Health à l'Université de la Colombie-Britannique, a abordé cette question de guérison. Selon lui, celle-ci débute par l'examen de la question de la vérité et de la réconciliation et le partage d'émotions.

Réapprendre également grâce à l'éducation. Cette journée est l'occasion de reconnaître la force et la résilience des Premières Nations du Yukon et des communautés autochtones de tout le Canada. Il s'agit d'une question de survie parfois. En apprendre plus sur leur histoire, reconnaître le passé sombre de cette période qui dure depuis plus de 150 ans.

Pour ce faire, plusieurs événements sont organisés partout au Yukon. Par exemple, John

Finland de la Première Nation de Champagne et d'Aishihik est venu présenter, le 18 septembre, un aperçu de l'histoire des Premières Nations du Yukon au Centre de la francophonie.

En août dernier, une statue du chef Tr'ondëk Hwëch'in Isaac a été érigée à Dawson pour ne pas oublier le passé et se souvenir de ce personnage déterminant dans l'histoire de la Première Nation.

Le rôle de l'éducation est essentiel dans le chemin vers la réconciliation. À ce titre, une lettre d'entente a été signée à l'École Robert-Service le 30 août dernier. Cet accord supplémentaire vise à renforcer et à officialiser l'engagement de bâtir un système d'éducation plus inclusif et plus représentatif de la culture et des valeurs de la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in. Cette lettre rappelle l'importance d'inclure tous et toutes les élèves, tant celles et ceux de la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in que les jeunes inscrits au programme français, Confluence, par exemple.

Cette journée du 30 septembre invite finalement la communauté à s'inspirer de la culture et de l'art autochtones, à échanger notre vision de la nature ou tout simplement à en savoir plus sur le territoire dans lequel on vit.

Une vision de l'environnement loin de la culture *mainstream* (dominante). D'ailleurs, de nombreux scientifiques font aujourd'hui appel aux connaissances écologiques traditionnelles des Premières Nations, illustrant un échange de connaissances bénéfique pour les deux parties.

C'est le cas, par exemple, de Guillaume Nielsen, titulaire d'une chaire de recherche industrielle en décontamination des mines du Nord à l'Université du Yukon. Le chercheur rapporte que l'aide de la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun, située à Mayo, lui a été précieuse dans divers aspects de sa recherche. La communauté autochtone a également souhaité en savoir plus.

Bref, cette collaboration est aussi une occasion de souligner et de reconnaître la valeur de ces ressources presque capitales pour notre survie dans un état d'urgence climatique.

Finalement, se connaître, c'est (ré)apprendre à renouer avec ses émotions, sa culture, ses origines, mais aussi avec les autres pour tendre vers une société en meilleure santé. ■

Erratum

Une erreur s'est glissée dans nos rapides du 12 septembre dernier. Une virgule qui disparaît! Ross Edgley a certes obtenu le record du monde de la plus longue distance de nage assistée, mais en nageant **510,558 km** et non 510558.

l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1

867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
aurorboreale.ca

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.

par année format papier* ou PDF.

*150 \$ à l'étranger pour la version papier.
1,25 \$ l'unité au Yukon.

Visa/Master Card

867 668-2663
poste 500



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1 950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561.

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.

Merci à



FIER MEMBRE



Canada

L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine

Directrice
867 668-2663, poste 510
dir@aurorboreale.ca



Gwendoline Le Bomin

Journaliste - Rédactrice en chef
867 333-7476
journalisme@aurorboreale.ca



Kelly Tabuteau

Journaliste
Gestionnaire de projets (L'AB)
867 333-2932
kelly@aurorboreale.ca



Marie-Claude Nault

Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@aurorboreale.ca



Gaëlle Wells

Adjointe à la direction (par interim)
867 668-2663, poste 520
redaction@aurorboreale.ca

Correspondant-e-s :
Rébecca Fico

Révision des textes et correction d'épreuves :
Angélique Bernard

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Riley Cyr

Action collective contre la Ville de Whitehorse

Vincent Laroche, avocat et juriste à Whitehorse, a déposé une action collective contre la Ville, le 9 septembre dernier. Deux personnes plaignantes en situation de handicap physique portent plainte et réclament des infrastructures accessibles au sein de la capitale.

Gwendoline Le Bomin

Cette action fait suite à la lettre ouverte envoyée par l'avocat à la mairesse et à la Ville en décembre dernier. Vincent Laroche avait alors demandé qu'action soit faite pour offrir un environnement davantage viable et sécuritaire pour les personnes à déficience motrice.

L'avocat avait relevé trois principaux problèmes : des stationnements municipaux inadéquats, l'accès difficile aux trottoirs et des arrêts de bus inadaptés. En cause, le déneigement parfois quasi inexistant. Le manque de réaction de Whitehorse a alors mené à cette action collective.

« Mes clients espéraient avoir

une conversation, un dialogue avec la Ville, mais rien ne s'est passé », rapporte l'avocat.

Avec cette action, l'avocat cherche « à travers l'octroi d'un remède monétaire à un large segment de la population [aux personnes en situation de handicap physique] que la Ville change la situation. »

« Donc, si la situation telle qu'elle existe, les politiques de la Ville, l'inaction de la Ville engendrent des dommages à intérêts significatifs, on espère, ultimement, que ça va les encourager, que ça va les forcer à adresser les problèmes qui sont soulevés en cour », ajoute-t-il.

Infrastructures adéquates et dignité

Pour mener à bien cette affaire, Vincent Laroche a fait appel à un cabinet d'avocats basé à London, en Ontario, et spécialisé dans les actions collectives.

« Emilia Assini, qui est une avocate spécialisée dans les recours collectifs, s'est jointe au dossier avec son bureau McKenzie Lake. [Ils] sont une composante importante de ce recours, parce que sans eux, ça ne serait vraiment pas possible pour moi de mener ça tout seul », explique Vincent Laroche.

Il poursuit : « C'est plus qu'un support, c'est ma fondation. Ils ont accepté de prendre ce dossier-là, parce qu'ils le jugent important et qu'ils le jugent d'intérêt public, donc c'est critique. »

Chelsea Smith, avocate au bureau McKenzie Lake, rappelle que le manque d'infrastructures adaptées, en particulier en hiver,

constitue « une discrimination et viole les droits des demandeurs et des membres du groupe ». « [Cela] entrave la participation à la vie citadine et amoindrit la qualité de vie », estime-t-elle.

« Ça fait des années que la situation existe. La Ville n'a rien fait », déplore Vincent Laroche. « Donc, il y a une partie du recours qui vise à restaurer, si on veut, à valider l'activité des membres de la classe, dont les droits ont été brimés pendant des années, près d'une décennie sinon plus. Et il y a une autre partie du recours, évidemment, qui cherche à modifier le comportement de la Ville. »

Améliorations dans la Ville

De son côté, la Ville de Whitehorse rapporte que plusieurs améliorations ont été réalisées depuis l'année dernière concernant l'accessibilité dans la capitale.

« Au début de l'année, le conseil municipal a approuvé des dépenses supplémentaires pour renforcer l'application des règlements relatifs au déneigement des trottoirs et améliorer le déneigement lié à l'accessibilité », rapporte par courriel Matthew Cameron, responsable de la communication stratégique à la Ville.

Ces améliorations réfèrent, par exemple, au dégagement des andains au centre-ville sur les



Gwendoline Le Bomin

Cet été, la Ville de Whitehorse a installé onze rampes d'accès. Elles facilitent l'accès aux personnes à mobilité réduite et aux personnes utilisant, par exemple, des fauteuils roulants, des déambulateurs et des poussettes.

rampes d'accès lors du déneigement des routes et le nettoyage plus fréquent de la neige sur les stationnements municipaux.

M. Cameron informe aussi que deux projets importants sont également en cours d'élaboration. Notamment un plan pluriannuel visant à augmenter le nombre d'abribus et de bancs le long des itinéraires de transport en commun, ainsi que l'amélioration des places de stationnement accessibles.

Onze rampes d'accessibilité ont été installées cet été dans plusieurs endroits du centre-ville, en plus de dix autres l'été dernier. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Chelsea Smith invite les personnes qui vivent avec une cécité légale ou une condition physique, neurologique ou musculo-squelettique, qu'elle soit temporaire ou permanente, limitant leur mobilité, à contacter le bureau à l'adresse courriel suivante : whitehorse@mckenzielake.com.

Un congrès pour les journaux de la francophonie canadienne

Le Congrès annuel de Réseau.Presse, qui se tiendra les 3 et 4 octobre 2024 à Whitehorse, au Yukon, est un événement majeur pour les acteurs et actrices des médias francophones en situation minoritaire au Canada.

Maryne Dumaine

Ce rendez-vous important du monde du journalisme franco-canadien réunira des journaux membres, des professionnel-le-s des médias et des partenaires économiques. Environ 80 personnes, incluant des délégué-e-s, invité-e-s, partenaires et dignitaires, sont attendues. C'est la deuxième fois que cet événement se tient dans le nord du pays, puisqu'il avait déjà eu lieu au Yukon en 2013.

Ce rassemblement offre des occasions de réseautage, de partage d'expertise et de participation à des conférences, ainsi qu'à des ateliers de formation sur des sujets variés. Au cours de ces deux journées, les personnes déléguées des journaux auront l'occasion d'explorer des sujets cruciaux tels que l'avenir des médias locaux, les transformations numériques et les moyens de rester pertinents dans un écosystème médiatique en mutation.

Remonter le courant, en saisir le mouvement

Le thème du congrès cette année est *Remonter le courant, en saisir le mouvement*.

« Cet événement incarne notre volonté collective de relever les défis auxquels le journalisme francophone en situation minoritaire fait face, tout en saisissant les opportuni-

tés offertes par un environnement médiatique en constante évolution », explique Sara Benyelloul, gestionnaire des communications et des événements pour Réseau.Presse.

Le Gala des Prix d'excellence

En plus des discussions et des échanges, l'événement phare annuel du congrès est le Gala des Prix d'excellence de la presse francophone. Il vise à récompenser et à mettre en lumière les réalisations exceptionnelles des journaux du réseau. Dans le passé, *L'Aurore boréale* s'est illustrée lors de ce Gala, recevant presque chaque année au moins un prix. Cette année, votre journal communautaire est finaliste dans six catégories, dont Journal de l'année pour la troisième année consécutive.

Le jury qui choisit les récompenses pour les Prix d'Excellence est composé de 28 professionnel-le-s issu-e-s du journalisme, de la communication et des médias. Ces personnes sont choisies pour leur expertise, leur expérience et leur contribution significative au secteur des médias francophones. Ce jury évalue de manière rigoureuse et objective les candidatures, en tenant compte des défis uniques auxquels sont confrontés les médias en situation minoritaire.

Bienvenue à nos collègues! ■

Programme panier poupon

D'après un communiqué du gouvernement du Yukon

Le gouvernement du Yukon lance le Programme panier poupon, une initiative conçue pour soutenir les nouveaux parents et améliorer la santé des personnes enceintes, des bébés et des familles.

Ce projet conjoint du Programme de sages-femmes du Yukon et de Solstice Maternity offre aux nouveaux parents des articles nécessaires aux premiers jours de bébé à la maison.

Le panier, qui peut servir de lit sécuritaire pour les bébés (jusqu'à l'âge de quatre mois), comprend

une vingtaine d'articles essentiels pour les nouveau-nés et les parents, ainsi que des documents d'information à l'intention des nouveaux parents.

Un panier poupon gratuit est remis sur recommandation aux futurs parents à partir de la 28^e semaine de grossesse ou aux parents d'enfants de moins de deux mois. Les personnes admissibles peuvent faire une demande de recommandation au service de santé qui assure le suivi de la grossesse ou à tout prestataire de services sociaux. On peut se procurer le formulaire en ligne à yukon.ca/fr/programme-panier-poupon

Originnaire de Finlande, le panier poupon est maintenant utilisé dans plus de 60 pays. Le gouvernement du Yukon se réjouit que les parents du territoire aient désormais accès à ces populaires paniers.

Depuis le 13 septembre, de nombreux paniers poupons sont prêts à être distribués dans tout le territoire. « Solstice Maternity se réjouit de collaborer à ce projet. [...] Nous sommes ravis de soutenir les familles et de souligner l'arrivée des nouveaux venus au sein de notre communauté », a déclaré D^{re} Susan Alton, de Solstice Maternity. ■

Les différentes Premières Nations du Yukon

Environ un quart de la population yukonnaise est membre de l'une des Premières Nations du territoire. Les Premières Nations du Yukon sont réparties en huit régions linguistiques : le gwich'in, le hän, le haut tanana, le kaska, le tagish, le tlingit, le tutchone du Nord et le tutchone du Sud.

Première Nation de Carcross/Tagish

Les cérémonies de cette Première Nation honorent les transitions de la naissance à l'âge adulte et à la mort, en identifiant les relations au sein de la famille, du clan et de la nation. Son art exprime les liens spirituels qui unissent les uns et les unes aux autres, à la terre, à l'eau et aux animaux. ctfn.ca

Premières Nations de Champagne et de Aishihik

Ces Premières Nations comptent plus de 1 200 Dän (« personne » en tutchone du Sud). Dans les temps anciens, les familles travaillaient ensemble pour subvenir à leurs besoins, chacun apportant sa contribution. Les enfants grandissaient avec leurs grands-parents et les membres de la famille élargie. Le système de clans est au cœur de l'identité et de l'appartenance de ces Premières Nations, leur permettant de rester liées en tant que communauté. cafn.ca

Conseil Dena de Ross River

Ce peuple s'est rassemblé au confluent des rivières Pelly et Ross pendant des milliers d'années. Les noms anglais de ces deux rivières remontent à l'époque de la traite des fourrures, quand les lieux ont été renommés en l'honneur d'hommes de la Compagnie de la Baie d'Hudson. La Première Nation retourne à sa langue dena aussi vite que possible pour assurer sa survie. rrdc.ca

Première Nation des Gwitchin Vuntut

Old Crow est la communauté d'origine des Gwitchin Vuntut - le peuple des lacs. Des liens familiaux étroits unissent toutes les communautés, y compris les autres nations gwich'in de l'Alaska et des Territoires du Nord-Ouest. C'est le Gwiyiinji' ihlak, qui signifie « un seul esprit. » vgfn.ca

Première Nation de Kluane

Cette petite communauté reste activement impliquée au niveau territorial, national et international par Internet, satellite, téléphone cellulaire et réseaux postaux. Son objectif est de vivre bien et de manière responsable dans un monde en constante évolution. La Première Nation de Kluane utilise l'énergie solaire et éolienne comme options énergétiques vertes afin de réduire sa dépendance au diesel et la production de gaz à effet de serre. kfn.ca

Première Nation des Kwanlin Dün

Kwanlin signifie « eau à travers le canyon » et fait référence à l'eau vert jade qui s'engouffre dans les hautes colonnes de basalte de ce qui est connu comme le canyon Miles. Dün est le mot pour « peuple. » La Première nation des Kwanlin Dün est aujourd'hui la plus grande propriétaire foncière de Whitehorse. kwanlindun.com

Première Nation de Liard

Le peuple kaska considère sa terre et tout ce qui s'y trouve comme sacrés. Il en est le gardien depuis des temps immémoriaux. « Si vous écoutez l'esprit de la terre, vous pourrez l'entendre vous parler. La terre, l'eau, le feu, les animaux - tout vous parle si vous écoutez vraiment. » liardfirstnation.ca

Première Nation de Little Salmon/Carmacks

En été, ce peuple établit des camps de pêche le long du fleuve Yukon pour récolter et sécher deux espèces de saumon - le king et le chum - qui remontent le fleuve depuis la mer de Béring. Aujourd'hui, il constate que leur population est appauvrie. Il travaille avec des groupes autochtones en Alaska et au Yukon pour étudier ce phénomène afin d'empêcher une extinction de ce poisson. lscfn.ca

Première Nation des Nacho Nyäk Dun

Nacho Nyäk Dun signifie « peuple de la grande rivière » en tutchone du Nord. Ce nom définit cette Première Nation qui a toujours vécu sur les grandes rivières et les lacs, naviguant dans des canoës en écorce de bouleau, des bateaux en peau d'élan et des radeaux finement fabriqués. L'exploitation des mines d'or et d'argent au début des années 1900 a forcé ce peuple à s'installer sur un site en aval de Mayo, connu aujourd'hui sous le nom de « vieux village ». nndfn.com

Première Nation de Selkirk

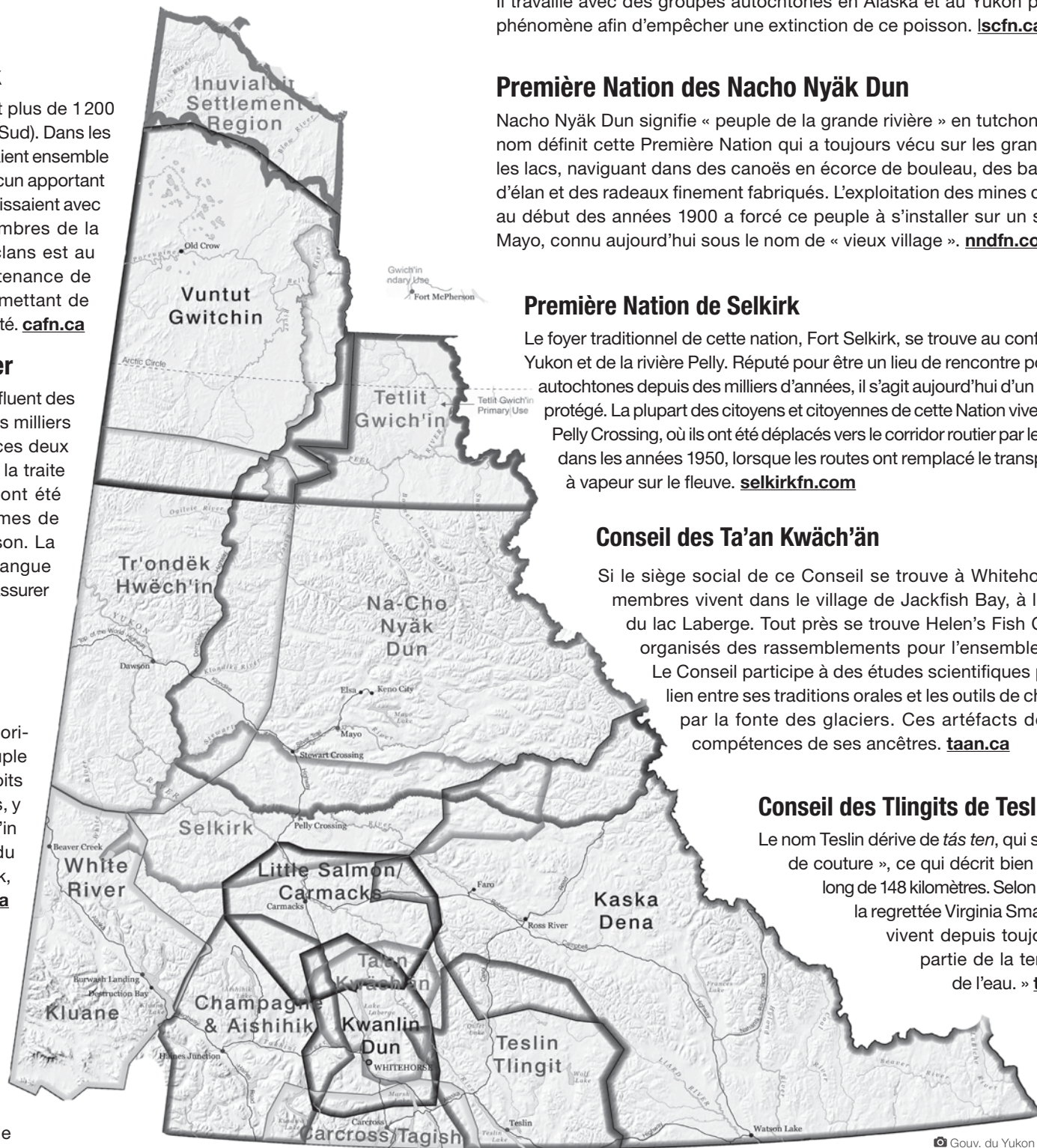
Le foyer traditionnel de cette nation, Fort Selkirk, se trouve au confluent du fleuve Yukon et de la rivière Pelly. Réputé pour être un lieu de rencontre pour les peuples autochtones depuis des milliers d'années, il s'agit aujourd'hui d'un site patrimonial protégé. La plupart des citoyens et citoyennes de cette Nation vivent aujourd'hui à Pelly Crossing, où ils ont été déplacés vers le corridor routier par le gouvernement dans les années 1950, lorsque les routes ont remplacé le transport par bateau à vapeur sur le fleuve. selkirkfn.com

Conseil des Ta'an Kwäch'än

Si le siège social de ce Conseil se trouve à Whitehorse, plusieurs membres vivent dans le village de Jackfish Bay, à l'extrémité sud du lac Laberge. Tout près se trouve Helen's Fish Camp, où sont organisés des rassemblements pour l'ensemble de la Nation. Le Conseil participe à des études scientifiques pour établir un lien entre ses traditions orales et les outils de chasse exposés par la fonte des glaciers. Ces artefacts démontrent les compétences de ses ancêtres. taan.ca

Conseil des Tlingits de Teslin

Le nom Teslin dérive de *tás ten*, qui signifie « long fil de couture », ce qui décrit bien ce lac étroit et long de 148 kilomètres. Selon l'estimée aînée, la regrettée Virginia Smarch, les tlingits vivent depuis toujours sur « une partie de la terre, une partie de l'eau. » ttc-teslin.com



© Gouv. du Yukon

Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in

En 1897-1898, 30 000 personnes ont déferlé sur les terres des Tr'ondëk Hwëch'in à la recherche d'or. Le chef Isaac a atténué l'impact négatif de ces arrivées en déplaçant les familles en aval du fleuve vers le village de Moosehide et en sauvegardant les chants hän avec des parents d'Alaska. Aujourd'hui, Moosehide est le lien qui unit cette Nation à sa culture. Aux deux ans, elle s'y réunit pour célébrer. trondek.ca

Première Nation de White River

Beaver Creek abrite la Première Nation de White River. Il s'agit de la communauté la plus à l'ouest du Canada, à la frontière de l'Alaska. Avant la construction de la route de l'Alaska, ce peuple se déplaçait librement d'un bout à l'autre de la région, sans aucune barrière. Malgré des changements profonds, notamment la construction de la route de l'Alaska qui a permis un trafic continu sur ses terres et la création de Beaver Creek, ce peuple continue à pratiquer des activités traditionnelles. whiteriverfirstnation.com

Rencontre autochtone pour les personnes âgées

Si le groupe des personnes âgées francophones du Yukon a accès à de plus en plus d'activités, celle qui a eu lieu le 18 septembre dernier était inusitée. Pour la première fois, John Fingland, de la Première Nation de Champagne et de Aishihik, est venu présenter au groupe Franco 50 un aperçu de l'histoire des Premières Nations du Yukon.

Maryne Dumaine

« Je trouvais que c'était un thème intéressant, puisque nous habitons sur un territoire des Premières Nations », explique d'entrée de jeu Capucine Chartrand, gestionnaire du Service des personnes âgées à l'Association franco-yukonnaise (AFY). « J'ai

lu dans *l'Aurore boréale* qu'il y avait des [personnes] Premières Nations qui parlaient français, alors j'étais très emballée. [...] Je me sens très chanceuse de pouvoir vivre en territoire autochtone et de pouvoir en apprendre plus. On peut toujours en apprendre plus à ce sujet. »

Une vingtaine de personnes se sont présentées pour cet



Maryne Dumaine

John Fingland a abordé le sujet de l'archéologie. Il a expliqué que certains artefacts remontent à plus de 9000 ans, au Yukon, démontrant l'immensité de l'histoire de son peuple qui reste à découvrir. Les artefacts se retrouvent dans des blocs de glace, dans la région du Klwane.

événement qui faisait partie de la série « repas-délice », proposée par le Service aux personnes âgées de l'AFY. Une affluence normale, selon la gestionnaire. « Les activités pour les personnes âgées sont toujours très populaires », affirme-t-elle.

Partager l'histoire

John Fingland est né au Yukon, mais a grandi en Ontario. Bébé, il a été donné en adoption à une famille ontarienne dans le cadre de la rafle des années 60. Adulte, il a décidé de revenir au Yukon, un diplôme d'historien en poche, dans le but de partager l'histoire de son peuple. « Toutes les personnes de mon village qui ont été données en adoption sont revenues, en tant qu'adulte », affirme-t-il avec enthousiasme.

« Les personnes âgées sont très importantes pour moi », explique-t-il. Cependant, il ajoute que d'habitude, lorsqu'il parle avec des personnes âgées de son peuple, c'est un moment d'apprentissage pour lui, tandis que cette activité-ci était plus un moment de partage et d'éducation. « Pour les aînés de ce groupe, je fais une présentation comme je la fais pour Parcs Canada, durant l'été, au lac Kathleen. »

Lors de sa présentation, John Fingland a mentionné des thèmes très variés, allant des originaux à l'importance de la culture autochtone, en passant par l'archéologie et l'histoire de Premières Nations de Haines Junction, peuple semi-nomade auquel il appartient.

Il a terminé son intervention par des histoires et une chanson. « Les

histoires sont importantes dans notre culture. C'est notre seule possession ». Traditionnellement, les histoires autochtones sont transmises par les aîné·e·s aux enfants, lors de la cueillette de baies. « Quand une personne a entendu une histoire pendant cinq ou six ans, elle a le droit de la raconter à la personne qui lui a enseigné », explique John Fingland. « Si l'histoire est parfaitement identique à l'originale, alors cette personne peut gagner le droit de posséder cette histoire, et donc de la raconter ensuite. Les personnes qui ont la meilleure mémoire sont celles qui possèdent le plus d'histoires! », conclut-il à ce sujet.

« C'est important aussi de parler des pensionnats », ajoute-t-il. « Souvent, les gens ne connaissent pas pourquoi les Premières Nations ont des problèmes avec la police ou sont en prison ou buvaient beaucoup d'alcool. Ça a l'air qu'il y a des problèmes avec les Premières Nations. Mais maintenant, on sait que c'est un résultat de quelque chose dont le Canada

et la police et les églises sont responsables. Alors il faut dire cette histoire pour comprendre où nous en sommes maintenant. »

Délices et découvertes

Capucine Chartrand rappelle que cette activité faisait partie du Club Gourmand qui comprend « un repas-délice par deux mois ». Les prochains repas auront lieu en novembre et en décembre. Le Club Gourmand inclut aussi des cuisines collectives, lors desquelles six à huit personnes cuisinent pour elles-mêmes, mais aussi pour d'autres personnes âgées de la communauté qui ne pourraient pas se déplacer.

La prochaine activité du groupe Franco 50 aura lieu le 1^{er} octobre, à l'occasion de la Journée internationale des personnes âgées. Le groupe sera invité à rencontrer Joe La Jolie qui viendra explorer avec le groupe le slam, forme de poésie orale et rythmée. ■

IJL – Réseau.Presse –
L'Aurore boréale



Maryne Dumaine

Louise Gagné, bénévole pour l'activité, et Capucine Chartrand, gestionnaire du Service des personnes âgées à l'Association franco-yukonnaise (AFY).

L'Association
franco-yukonnaise
vous invite

Sondage

L'Association franco-yukonnaise souhaite vous entendre!

Répondez à nos sondages pour nous aider à mieux répondre à vos besoins.

Deux prix de participation sont à gagner en répondant au sondage justice.

1 Vos besoins en **information juridique** en français au Yukon

sondage-justice.afy.ca

2 Vos besoins en **formation** en français au Yukon

sondage-formation.afy.ca

Canada
Financed by the
government of
Canada



Consolidation de la cogouvernance de l'éducation à Dawson

Une lettre d'entente visant à consolider la relation entre le gouvernement du Yukon et celui de la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in a été signée le 30 août dernier. Cet événement réitère l'engagement de bâtir un système d'éducation plus inclusif et plus représentatif de la culture et des valeurs des Tr'ondëk Hwëch'in.



La cérémonie de signature s'est tenue le 30 août dernier à l'École Robert-Service à Dawson. La lettre d'entente a été signée par la ministre Jeanie McLean et Hähké Darren Taylor.

Gwendoline Le Bomin

Le gouvernement du Yukon et la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in avaient déjà signé, en 2013, une entente visant à partager officiellement les responsabilités en matière d'éducation dans le territoire traditionnel des Tr'ondëk Hwëch'in. Cette entente est référée sous le chiffre 17.7. Un comité de surveillance avait été créé par la même occasion.

L'article 17.7 était un ajout à l'entente sur l'autonomie gouvernementale des Tr'ondëk Hwëch'in datant de 1998.

« Il s'agit donc essentiellement de deux gouvernements différents qui travaillent en équipe et qui ont un pouvoir décisionnel conjoint égal sur les programmes d'apprentissage sur le territoire des Tr'ondëk », explique Jody Beaumont, directrice de l'éducation pour le gouvernement des Tr'ondëk Hwëch'in.

Jody Beaumont précise que l'article 17.7 a été pensé dans l'esprit du document *Together Today for Our Children Tomorrow* (*Ensemble aujourd'hui pour nos enfants demain*).

Comblent les lacunes

Bien que Jody Beaumont reconnaisse que « des choses

incroyables se sont produites » ces dernières décennies, l'entente 17.7 de 2013 n'a pas donné les résultats escomptés par les parties.

« Ce n'était pas du tout le potentiel et l'étendue de ce qui pourrait être. Et les choses avançaient assez lentement. C'était une question de capacité de la part des deux gouvernements et de l'habituel argent, temps, personnel, ce genre de choses. Mais il y avait aussi un fossé assez important entre les compréhensions de ce que cela signifiait réellement la cogouvernance. »

« [L'entente] n'a absolument pas inclus l'expertise, la compréhension et les perspectives autochtones concernant le quoi, le comment, le pourquoi de l'apprentissage et tous ces types de choses. »

Dix ans après la mise en place de cette entente, le gouvernement des Tr'ondëk Hwëch'in a donc décidé de revoir et de mettre à jour l'accord.

Ainsi, « cette lettre d'entente décrit explicitement ce qu'est la cogouvernance, ce que cela signifie de partager le pouvoir décisionnel sur certains aspects de l'éducation. Le gouvernement du Yukon s'est également engagé à fournir des ressources au comité de surveillance de l'éducation afin

que nous puissions réellement effectuer notre travail », informe Jody Beaumont.

« Il s'agit donc d'un accord supplémentaire qui renforce et officialise l'engagement que nous avons pris d'offrir des possibilités d'apprentissage sur le territoire des Tr'ondëk Hwëch'in qui reflètent et respectent les modes de vie de toutes les personnes vivant sur le territoire », poursuit-elle.

La cogouvernance et le programme en français

L'ouverture du programme de français à Dawson, Confluence, a eu lieu à la rentrée 2024.

Pour Jody Beaumont, l'école devra « s'assurer qu'ils respectent et reflètent également les points de vue et les façons d'être, la langue et la culture des Tr'ondëk Hwëch'in dans leur propre programme éducatif. »

Elle annonce qu'une conseillère en éducation culturelle soutiendra le personnel enseignant. « C'est l'un des postes financés par la lettre d'accord », précise-t-elle.

« Nous aimerions arriver à un point où les enfants du programme français viennent à nos cours de langue hän », espère la directrice. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Collaborer avec les Premières Nations pour gérer l'éducation

La cogouvernance, ça veut dire travailler ensemble pour prendre des décisions.

Quand on parle de cogouvernance en éducation entre les Premières Nations et le gouvernement du Yukon, ça veut dire que le gouvernement n'est pas le seul à décider ce qui va être mis en place dans les écoles. Les Premières Nations concernées sont aussi consultées.

Cela permet d'avoir un système d'éducation qui inclut mieux les idées des Premières Nations, leur culture et leurs valeurs.

Les Premières Nations de Carcross/Tagish, de Selkirk, de Little Salmon/Carmacks et le Conseil des Ta'an Kwäch'än ont des ententes de cogouvernance en éducation sur leurs territoires traditionnels.

Il y en avait déjà une aussi pour les Tr'ondëk Hwëch'in, à Dawson. Mais cette Nation pensait qu'elle n'était pas bien respectée, alors elle vient de signer une nouvelle entente pour que ça fonctionne mieux maintenant.



La Lecture simple est présentée en collaboration avec le Service Formation de l'Association franco-yukonnaise.



Une statue pour rallier cultures passées et présentes

En août dernier, l'artiste Halin de Repentigny a dévoilé sa plus récente création artistique à Dawson, une statue du chef Tr'ondëk Hwëch'in Isaac.

Rébecca Fico

Le chef Isaac est un personnage déterminant dans l'histoire de la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in et de la ville de Dawson.

« Le chef Isaac était le chef du peuple Tr'ondëk Hwëch'in pendant la ruée vers l'or du Klondike. On se souvient de lui comme d'un diplomate doux et patient, reconnu pour avoir jeté un pont entre deux cultures et servi de lien entre les anciennes et les nouvelles traditions », partage le créateur de la statue, Halin de Repentigny, artiste franco-yukonnais résident de Dawson.

Origines du projet

La statue du chef Isaac était une idée de Halin de Repentigny. « Je me suis dit qu'il y avait tellement de statues d'hommes blancs, mais qu'il n'y en avait pas beaucoup qui représentaient les Premières Nations. Donc, j'ai pensé qu' [une statue du chef Isaac] serait une bonne idée. »

C'est ainsi que Halin de Repentigny est parti à la recherche de commanditaires afin d'amasser les fonds nécessaires à la réalisation du projet. Il s'est tourné vers la communauté minière de Dawson et leur a proposé la statue comme un geste de gratitude envers la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in.

« En ce moment, il y a beaucoup de discussions et de tensions entre les mineur.e.s et les Premières Nations à Dawson. Je parlais avec les mineur.e.s et je leur ai dit, "pourquoi vous ne leur [la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in] offririez pas un cadeau, au lieu de vous obstiner? Pour commencer la conversation. »

Halin de Repentigny n'avait donc plus qu'à partager l'idée au gouvernement des Tr'ondëk

Hwëch'in. La directrice du Patrimoine, Debbie Nagano, affirme que « Halin a fait beaucoup de pièces d'art pour nous et nous avons déjà collaboré à plusieurs projets artistiques. Il partage aussi une connexion familiale avec notre Première Nation, à travers sa fille. »

« Les Tr'ondëk Hwëch'in me connaissaient déjà comme artiste et ils me faisaient confiance », explique l'artiste.

Place à l'admiration

Ayant obtenu les accords et le support financier nécessaires, Halin de Repentigny s'est lancé dans la construction et la sculpture de la statue.

Fabriquée principalement en brique et en ciment, la statue du chef Isaac est également ornée de plumes, de boucles d'oreilles et d'une canne en fer. Au bout d'environ trois ans de travail, la statue du chef Isaac était fin prête à être dévoilée.

Le 24 août dernier, à la suite de l'assemblée générale du gouvernement des Tr'ondëk Hwëch'in, au son des tambours et des chants et sous les yeux des aîné.e.s et autres membres de la communauté rassemblé.e.s pour l'occasion, la statue a été présentée à Dawson.

En plus « d'être au-dessus du fleuve Yukon, qui compte beaucoup pour nous », l'endroit choisi pour la statue est significatif pour Debbie Nagano puisqu'elle se trouve « aussi entre Tr'onchëk où notre nation était originalement établie, Dawson où nous sommes allés ensuite et Moosehide où nous sommes maintenant, donc entre le passé et le présent. »

Selon Halin de Repentigny, la statue a été très bien reçue par les membres de la communauté de Dawson. « Je crois que la statue représente que [la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in] continue

de grandir comme Nation. Et le chef Isaac est une personne qu'ils peuvent regarder avec fierté, et avec admiration. J'ai fait la statue un peu plus haute que ma statue de mineur et plus imposante. Je voulais montrer que la terre avait appartenu aux Premières Nations en premier et qu'il ne fallait pas oublier ça. Et, à travers ce cadeau, les mineur.e.s ont pu exprimer leur gratitude à la Première Nation de pouvoir miner sur leurs terres. »

En plus d'être un signe de réconciliation, Debbie Nagano décrit que la signification de la statue est différente pour chaque personne. « Pour moi, la statue me rappelle notre culture et notre patrimoine. Elle représente également notre Première Nation, car le chef Isaac est l'un de nos chefs les plus reconnus. »

« J'espère que la statue va aider les gens à se reconnaître en la personne du chef Isaac, et peut-être même à vouloir être comme lui », partage Halin de Repentigny.

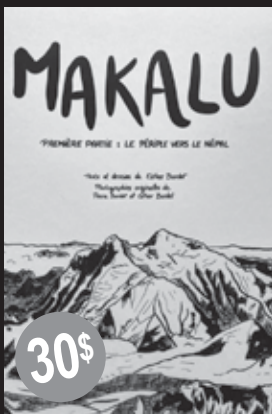
Rébecca Fico, 14 ans, est pigiste-journaliste en herbe pour l'Aurore boréale.



© Halin de Repentigny

Selon Halin de Repentigny, la statue est assez solide et devrait durer au moins cent ans, sinon plus.

Halin de Repentigny explique que la statue du chef Isaac fait face au village Moosehide des Tr'ondëk Hwëch'in, plutôt qu'à la ville de Dawson.



LA BOUTIQUE

Centre de la francophonie 302, rue Strickland, Whitehorse

*Pssstt... On vend aussi nos produits
Aurore boréale : tour de cou,
sac banane et bouteilles Hydroflask!*



Assemblée publique annuelle du Musée des beaux-arts du Canada à Whitehorse

Le 13 septembre dernier a eu lieu, au Centre culturel Kwanlin Dün à Whitehorse, l'assemblée publique annuelle du Musée des beaux-arts du Canada. Cet événement a été l'occasion de partager des informations sur les collections, les programmes et les projets du Musée. Une discussion a également porté sur la manière d'établir des relations fructueuses avec les régions du Nord et circumpolaires.



© Maryne Dumaine

Cette année, l'assemblée publique annuelle du Musée des beaux-arts du Canada a eu lieu à Whitehorse, au Centre culturel Kwanlin Dün.

Gwendoline Le Bomin

S'ouvrir au reste du Canada

Jean-François Bélisle, directeur général du Musée des beaux-arts du Canada, rapporte que chaque année, l'assemblée publique annuelle se fait « sur la route. Au mois de septembre, on est toujours dans différentes régions du pays. »

Il précise ne s'être jamais rendu dans les territoires. « Ça nous a semblé important d'aller dans le Nord aussi. C'est sûr qu'il y a des bassins de population beaucoup moins grands, mais il y a des artistes exceptionnels et des communautés artistiques vraiment vivantes. »

Cette assemblée a permis au conseil d'administration de rencontrer des artistes, des professionnels-le-s du milieu, des gens de différentes institutions, quelques personnes de la classe politique, puis plusieurs citoyens et citoyennes.

« C'est dans cette optique-là qu'on a fait la deuxième partie de notre rencontre, avec un panel où il y avait sur la scène, si je ne me trompe pas, quatre personnes. Donc, une personne du Musée, Steven Loft, qui est vice-président du Musée des arts et de la technologie, et puis trois personnes de Whitehorse. Donc, deux artistes et un directeur de musée », précise-t-il. Il s'agissait de Krystle Silverfox, de Leonard Linklater et de Casey Prescott.

Beaucoup de temps et d'énergie sont investis pour que le Musée des beaux-arts du Canada soit « intéressé et intéressant à l'extérieur d'Ottawa », explique Jean-François Bélisle.

« On est en fait le seul musée au Canada qui a une mission nationale, c'est-à-dire que la loi [la *Loi sur les musées*] qui nous a créé il y a plusieurs années ne dit pas qu'il faut faire des expositions et créer un musée à Ottawa, mais plutôt qu'on utilise ce musée pour communiquer avec les Canadiens, quel que soit l'endroit où ils vivent », poursuit le directeur.

En effet, le Musée des beaux-arts du Canada est géré par un conseil d'administration qui rend des comptes au Parlement par l'entremise du ministre du Patrimoine canadien. La loi stipule que « le patrimoine du Canada et de tous ses peuples constitue une part importante du patrimoine mondial et doit à ce titre être préservé au profit des générations présentes et futures. »

D'où l'importance, selon lui, de couvrir les territoires du Nord. « C'est important pour moi et pour l'ensemble de l'équipe, bien sûr de ne pas juste débarquer à Whitehorse avec nos grandes idées ou nos façons de faire, mais plutôt d'interagir, de construire des

choses qui auront une valeur et qui seront intéressantes. »

Des projets sur le long terme

Jean-François Bélisle rapporte que plusieurs projets émergent. Toutefois, ce dernier souhaite prendre son temps. « Je pense que lancer un projet tout de suite, dans six mois ou dans neuf mois serait de retomber dans la façon de faire habituelle ». Il indique que

certaines projets pourraient être « un peu moins publics. »

Il relève un défi relié au Nord, celui de la distance. « Le transport d'œuvres d'art et les collaborations avec des artistes ou des musées sont créativement compliqués, juste par cette distance-là. Les factures de transport sont folles. Et on transporte régulièrement beaucoup de choses d'un bout à l'autre du pays. »

Toutefois, il rapporte qu'« il y a peut-être des choses faciles

à faire qui n'auront pas d'impact public, mais qui, en arrière-scène, vont pouvoir aider les gens de Whitehorse. »

Il estime que cette collaboration pourrait se révéler également avantageuse de leur côté, car « [elle] va nous mettre en contact avec des œuvres, avec des artistes que peut-être on voit moins souvent dans le Sud, et qui ont énormément de choses à nous apporter. »

IJL – Réseau.Presse –
L'Aurore boréale

JEUDI 3 OCTOBRE

MATCH D'IMPRO SPÉCIAL
GRATUIT ET OUVERT AU PUBLIC

La FIN affrontera une équipe formée de représentant-e-s des journaux de la francophonie canadienne!



19 h à 21 h

Centre de la francophonie
302, rue Strickland



l'aurore boréale



MERCI

À NOS SPONSORS DE LA SAISON 2023-2024!



- All Paws Veterinary Clinic
- Angellina's Toy Boutique
- Alpine Veterinary Medical Centre
- Core Geoscience Services
- Driving Force
- Horizon Helicopters
- Klondike Kettle Corn
- Kobayashi+Zedda Architects
- Mark Kelly Photography
- Mary Binstead Designs
- Medicine Chest Pharmacy
- Midnight Sun
- Newmont Gold
- Orion Mechanical Services
- Pursuit Coaching - Tara Larkin
- Save on Foods
- Solvest
- Super Save Propane
- Tetrattech
- Urban Realty - Tom Luxemburger



Nanook s'internationalise

Alors que l'Arctique, stratégiquement, se réchauffe, des représentants des États-Unis et de l'Australie assistent cette année à l'Opération Nanook-Nunakput.

Denis Lord – Arctique

« Je voudrais trouver des façons de rendre ça encore plus multinational », commente le commandant de la Force opérationnelle interarmées Nord (FOIN), le brigadier général Dan Rivière.

« Ma lecture, ajoute-t-il, est que l'Opération Nanook est très importante dans le cadre de la Stratégie arctique du ministère de la Défense des États-Unis. Ce sera un de leurs lieux principaux pour augmenter leurs capacités, s'engager et s'exercer avec leurs partenaires. »

La doctrine, bientôt publique

« Cette stratégie a été rendue publique en juillet; la nouvelle doctrine arctique du ministère est en cours de révision et sera bientôt révélée », assure le major Matt Heffner, conseiller sénior pour les opérations arctiques, rattaché au Corps du génie de l'armée de terre des États-Unis. La mission du

militaire, qui assiste aux opérations Nanook depuis une décennie, est d'identifier les lacunes et les futures exigences de son pays dans le contexte arctique et subarctique.

La doctrine arctique de la Défense américaine n'a pas été révisée depuis 1988, alors que c'est pourtant elle qui dicte « comment nous sommes censés faire ce qu'ils veulent qu'on fasse », explique le major.

« Nous avons fait la guerre globale à la terreur durant 20 ans et ça a vraiment axé notre attention sur le désert, les terrains d'opérations montagneux et beaucoup de petites unités, explique Matt Heffner. Et comme nous retournons à des opérations de combats à grande échelle, le froid est une partie de ce combat étant donné d'où vient la menace. Il y a une attention renouvelée à nos capacités d'opérer dans ces conditions. On vient de constater l'expansion en Finlande et en Suède de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord. [...] Nous sommes concentrés sur l'Arctique autant que

sur la région subarctique. [...] Il y a des choses qui fonctionneraient en Suède et en Finlande, mais ne fonctionneront pas à Resolute Bay. »

L'armée américaine doit expérimenter sur le terrain des technologies émergentes, par exemple, des traitements hydrophobes qui pourraient déglacer les drones, empêcher la buée dans les lunettes. « Nous avons des véhicules en stock, ajoute le major Hefner, mais nous ne sommes pas sûrs qu'ils puissent faire 1 200 kilomètres et c'est ce qu'on va tester cette année. »

Du côté de l'Australie

Ben Christie est commandant d'escadre dans les Forces aériennes royales australiennes et il est l'officier de liaison de son pays pour les Forces opérationnelles interarmées Nord.

« Stratégiquement, l'Australie a un intérêt à ce qui se passe en Antarctique. C'est plus près de chez nous, concède le commandant. Mais l'Australie fait partie du Traité



© Denis Lord

Base de surveillance du passage du Nord-Ouest, à Cambridge Bay.

sur l'Antarctique [avec 56 autres pays, NDLR], qui nous interdit de nous y entraîner. Les aptitudes à opérer dans le froid doivent donc être acquises quelque part d'autre. C'est une exigence des Forces de défense australiennes, mais aussi de toutes les agences gouvernementales qui ont un intérêt en Antarctique. Le Canada est une des régions où nous pouvons faire ça. Alors, c'est une grande occasion pour moi d'augmenter mes connaissances et d'ajouter de la valeur au Commandement des opérations conjointes. »

Cette antenne militaire, où travaille Ben Christie, est l'équivalent australien du FOIN.

Coopération

Ben Christie souligne que l'Australie possède en outre un corps d'armée analogue aux Rangers, appelé Norforce.

« Ce sont principalement des réservistes, avec un large contingent autochtone. [...] Ils ont un large mandat à travers le nord de l'Australie, patrouiller et observer [...], c'est très similaire aux Rangers, et nous pensons que ça pourrait être l'occasion d'augmenter la coopération et la formation. Ils pourraient venir en Australie apprendre dans un environnement aussi sévère, mais chaud, et des Australiens pourraient venir ici apprendre des Forces armées canadiennes et être exposés au froid. »

Le commandant d'escadre profite de l'Opération Nanook-Nunakput pour évaluer ces possibilités d'échange.

Une collaboration des cinq médias francophones des territoires canadiens : les journaux

L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

ZGB PRODUCTIONS

Présente

The Garden

Une performance originale de
musique, danse et cirque

BILLETTS EN VENTE

17-19 Octobre

19h au Centre des Arts du Yukon

Billets disponibles sur www.yukonartscentre.com



Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
du Canada



Raven accepte de nouveau le verre



Depuis le 16 septembre dernier, Raven ReCentre accepte de nouveau les bouteilles et les bocaux en verre propres dans son point de collecte public à Whitehorse. La veille, le 15 septembre, le centre cessait d'accepter les emballages et le papier.

Maryne Dumaine

Depuis novembre 2019, le verre n'était plus recyclé au Yukon. Le gouvernement du Yukon, la Ville de Whitehorse, Raven Recycling, P&M Recycling et Whitehorse Blue Bin Recycling avaient alors annoncé conjointement que le verre non consigné ne serait plus ramassé dans les stations de recyclage du territoire. L'annonce du retour du recyclage du verre est donc un changement de cap, mais surtout, une bonne nouvelle.

Un partenariat avec Lumel Studios

« Les Yukonnais et les Yukonaises le demandent depuis très longtemps », a déclaré Shannon Powell, directrice générale de Raven

ReCentre, par voie de communiqué.

Elle affirme que cette décision découle directement de l'annonce de la Ville de Whitehorse de prendre en charge le recyclage du papier et des emballages par une collecte en bordure de trottoir.

« Puisque la Ville de Whitehorse assume la responsabilité du recyclage du papier et des emballages, nous pouvons à nouveau rêver grand », lance la directrice générale.

Lumel Studios prévoit utiliser le verre après l'avoir traité. « C'est exactement le genre d'initiatives communautaires innovantes que Raven a été créé pour mener », ajoute Shannon Powell.

Luann Baker-Johnson, fondatrice du studio Lumel et spécialiste du soufflage de verre à Whitehorse, explique que la réutilisation du verre et d'autres matériaux est au cœur

de son art et de son travail. « C'est important pour l'environnement, bien sûr. Nous retirons des bouteilles et des bocaux de la décharge et réduisons les émissions. Mais le verre réutilisé a sa propre beauté. C'est donc une situation gagnant-gagnant », affirme-t-elle.

À la recherche de nouvelles solutions

Le centre Raven ReCentre est toujours à la recherche de nouveaux partenaires et de nouvelles options pour le produit final créé par le recyclage du verre non consigné. « L'une des choses les plus intéressantes que nous pouvons faire avec le verre, au-delà de l'utiliser pour créer de l'art, c'est d'en faire un matériau de construction peu coûteux,



Maryne Dumaine

Raven n'avait pas cessé d'accepter les bouteilles consignées. Désormais, tout le verre sera accepté. Les gens sont priés de nettoyer leurs bouteilles et leurs bocaux et d'en retirer les couvercles avant de les déposer au centre de recyclage.

mais efficace et beau », explique la directrice, bien que cette option ait été écartée en 2019.

Elle lance l'appel à la communauté des architectes et des entreprises de construction. Selon elle, il y a d'autres idées auxquelles l'organisme n'a pas encore pensé. « Il s'agit d'un projet participatif. Nous encourageons le public à nous faire part de ses idées »,

fait valoir la directrice du centre de recyclage.

Créé en 1989 par un groupe de bénévoles qui souhaitent voir le recyclage se produire au Yukon, Raven agit désormais comme un centre de recyclage et de réutilisation pour l'ensemble du territoire.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Animations santé
CROQUE LA POMME!
Mieux naviguer
les services
pour ta santé



FORMATION

Premiers soins en santé mentale (PSSM)

22 octobre 2024
9 h à 16 h 30

Centre de la francophonie (Whitehorse)

Mène à une attestation de la Commission de la santé mentale du Canada

La personne inscrite doit s'engager à suivre un module (1 h) en ligne avant la formation en personne + participer à toute la formation du 22 octobre pour recevoir sa certification.

GRATUIT

Repas du diner fourni

Places limitées

Inscription obligatoire



Partenariat communauté en santé (PCS)

Le réseau pour la santé en français au Yukon

ATELIERS SANTÉ

STAGES BOURSES D'ÉTUDES FORMATIONS

WEBINAIRES

RESSOURCES

EMPLOIS EN SANTÉ

POINTS DE SERVICES

INTERPRÉTATION & ACCOMPAGNEMENT SANTÉ

Infolettre santé





Gwendoline Le Bomin

En plus de la mine du district argentifère de Keno Hill, exploitée par Hecla Mining Co., le Yukon compte également de nombreuses exploitations de placers.

L'industrie minière au Yukon : quel impact sur l'environnement?

Après la récente catastrophe à la mine Victoria Gold près de Mayo au début de l'été, il est légitime de se demander quelles sont les conséquences de l'industrie minière sur l'environnement. Peut-on en faire une industrie durable?

Gwendoline Le Bomin

Le Yukon compte actuellement une mine en roche dure : la mine du district argentifère de Keno Hill, exploitée par Hecla Mining Co. Le territoire compte également de nombreuses exploitations de placers.



Gwendoline Le Bomin

Sebastian Jones explique que les caribous et les saumons sont deux espèces indicatrices de la santé environnementale au Yukon.

Sebastian Jones, analyste des poissons et de la faune à la Société de conservation du Yukon (SCY), rapporte qu'il existe deux grands types d'exploitation minière au Yukon. L'exploitation des placers (mines souterraines) que l'on voit le plus souvent dans la région de Dawson. Il s'agit de mines qui travaillent uniquement dans le gravier et le sol au-dessus de la roche mère. La seconde est le quartz. La plupart du quartz est extrait de mines à ciel ouvert. Parfois, des explosifs sont utilisés pour exposer des poches de quartz.

Selon l'analyste, les mines souterraines ont moins d'impact sur l'environnement que celles à ciel ouvert puisqu'elles n'utilisent pratiquement pas de produits chimiques, par exemple.

Toutefois, « quelle que soit la prudence avec laquelle vous le faites, elles auront un effet sur l'environnement », avance-t-il. « C'est comme ça. Il le faut, parce que vous creusez le sol et qu'il n'y a pas moyen d'y échapper. »

Espèces en danger

Pour Sebastian Jones, plusieurs espèces animales permettent d'indiquer la santé de l'environnement.

Il s'agit principalement des caribous et des saumons.

La SCY a réalisé une étude publiée en 2024 intitulée *2024 Report on the Clear Creek and Klaza Caribou Herds* (Rapport 2024 sur les troupeaux de caribous de Clear Creek et de Klaza).

Ce rapport s'est penché sur les routes et les développements industriels et leur impact sur les deux troupeaux. Il a notamment étudié la façon dont les caribous évitent les zones où l'activité humaine est plus intense, ce qui inclut les routes, les opérations et les bâtiments.

« En plus de cela, il y a le changement climatique et les incendies de forêt qui ajoutent un impact de stress sur le caribou. Cela enlève surtout l'environnement dans lequel les caribous peuvent vivre et finit donc par les comprimer dans des zones », explique Kayla Brehon, analyste minière à la SCY.

« Un autre indicateur important est le poisson, en particulier le saumon. Celui-ci a besoin d'une eau froide et propre, sans produits chimiques, sans boue ni rien de ce genre », rapporte Sebastian Jones.

« C'est l'une des questions auxquelles l'exploitation des placers a dû faire face : comment faire pour laver le gravier avec de l'eau, ce qui produit beaucoup de boue? Comment éviter que cette boue ne se retrouve dans les ruisseaux, en particulier lorsque l'on veut exploiter la mine dans le ruisseau? C'est un grand défi. Il s'agit donc d'un travail de longue haleine », estime-t-il.



Gwendoline Le Bomin

Pour Kayla Brehon, il faudrait repenser à notre consommation et encourager l'économie circulaire.

Repenser la législation

Les lois entourant l'exploitation minière sont très anciennes. Elles ont vu le jour pendant la ruée vers l'or, au XIX^e siècle.

« Si l'on examine la législation, on peut se demander si cela suffit à protéger l'environnement », se questionne Kayla Brehon. « En ce qui concerne plus particulièrement la législation sur les minéraux, la liberté d'accès est un élément important. Le fait de pouvoir revendiquer un territoire ou une zone qui n'a pas encore été exploitée peut avoir un impact considérable. C'est une législation très problématique quand on veut protéger l'environnement. »

Cependant, d'importants travaux sont en cours pour réécrire l'ensemble de la législation sur les minéraux et l'exploitation minière. « Cela ne peut plus durer », clame Sebastian Jones. « La nouvelle législation sur les minéraux doit donc supprimer le système que nous appelons "free entry staking", ce qui signifie en fait que tout le monde peut y accéder [...] Nous avons donc besoin d'une loi qui permette au gouvernement de refuser un projet. »

De son côté, Kent Bretzlaff, directeur général de l'Office d'évaluation environnementale et socio-économique du Yukon (YESAB), rapporte que l'accord d'opérer une mine s'obtient après un processus long et plutôt complexe.

YESAB a pour mandat d'évaluer les projets au Yukon et de déterminer s'il y a des répercussions négatives importantes sur les questions environnementales ou socio-économiques.

« Pour chaque projet, il y a donc trois niveaux d'évaluation et, pour chaque projet, le public a la possibilité d'être impliqué. À la fin de notre processus, nous formulons une recommandation aux décideurs. Les décideurs peuvent être le gouvernement fédéral, le gouvernement territorial ou une Première Nation du Yukon », explique Kent Bretzlaff.

Quelles solutions?

Pour Guillaume Nielsen, titulaire d'une chaire de recherche

industrielle en décontamination des mines du Nord à l'Université du Yukon, il existe une volonté de la part de l'industrie minière à faire mieux. « Beaucoup d'entreprises avec lesquelles je travaille commencent à proposer des systèmes de traitement passif dans leur système *post-closure*, c'est-à-dire, le *post-closure plan*. »

Guillaume Nielsen travaille en particulier sur le traitement passif des eaux contaminées par les mines dans les climats froids : l'amélioration de l'élimination des métaux des eaux froides par des processus biologiques et chimiques.

Sebastian Jones rapporte que « très peu de mineurs veulent détruire l'environnement. La plupart des mineurs veulent effectuer un travail aussi bon que possible, mais ils doivent pouvoir gagner de l'argent en faisant cela. »

Kayla Brehon estime, malgré tout, qu'il n'existe pas de solution miracle.

« Je vois un grand avantage à ralentir, à chercher à devenir une économie plus circulaire, à chercher à réduire nos taux de consommation, au lieu d'essayer de résoudre une solution avec plus de consumérisme, comme, par exemple, si vous regardez un communiqué du gouvernement, il parlera du besoin de minéraux critiques pour une économie plus verte, une économie plus propre. Il y a un moment où, pour moi, c'est

comme s'il fallait aussi regarder combien nous achetons de nouveaux appareils électroniques. »

« Je pense qu'il est très important d'écouter les gens qui vivent sur ces terres depuis des temps immémoriaux et d'écouter ce que les communautés touchées ont à dire sur le développement et sur l'impact que cela aura sur les gens qui sont aussi en première ligne lorsque des catastrophes environnementales, comme celle de Victoria Gold, se produisent », conclut-elle.

Cet article s'inscrit dans une série pour mieux comprendre l'impact de l'industrie minière au Yukon. Le prochain article de cette série abordera l'enjeu économique.

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Gwendoline Le Bomin

Kent Bretzlaff, directeur général de l'Office d'évaluation environnementale et socio-économique du Yukon (YESAB), rapporte que l'obtention d'un permis pour miner doit suivre un processus long et complexe.

Yukon

Mettez votre expérience à profit!

Il y a plusieurs postes vacants au sein des comités, conseils et commissions du gouvernement.



yukon.ca/fr/postes-vacants-comites-conseils-commissions



La Yukon Quest organise une nouvelle course



L'annonce du nouveau parcours de la Yukon Quest (Canada) a été faite à la fin de l'été. Pour l'édition 2025 de la célèbre course de traîneaux à chiens, l'organisme a fait le choix ambitieux de s'éloigner complètement du sentier historique. La directrice générale de l'organisme, Sarah Tomlin, explique que c'était une nécessité pour assurer la sécurité des attelages participants et des bénévoles.



Kelly Tabuteau

Sarah Tomlin occupe le poste de directrice générale de la Yukon Quest (Canada) depuis moins d'un trimestre. Elle occupait précédemment un poste similaire pour l'organisme Skills Canada.

Kelly Tabuteau

Depuis plusieurs années, la Yukon Quest fait face aux conséquences des changements climatiques. Si la pandémie de la COVID-19 avait mis à l'arrêt la course internationale, ce sont finalement les conditions du parcours qui n'ont toujours pas permis de remettre sur pied la traditionnelle Yukon Quest qui relie Whitehorse (Yukon) à Fairbanks (Alaska).

Un tracé majoritairement terrestre

« L'ancienne route n'est tout simplement plus sécuritaire [...] La sécurité passe avant tout, alors nous avons dû changer », affirme Sarah Tomlin. Cette décision est soutenue par le musher Normand Casavant. « Aller jouer sur les cours d'eau aujourd'hui, c'est extrêmement complexe et compliqué. [...] Aujourd'hui, on oublie ça. »

Pour l'édition 2025 donc, la course traversera les territoires ancestraux du peuple Tlingit de Teslin et des Dena de Ross River, avec un tracé majoritairement terrestre. La piste commencera à Teslin et se dirigera vers Johnson's Crossing. De là, les attelages remonteront la route Canol Sud, en passant par le lac Quiet, pour atteindre Ross River qui sera le point d'arrivée de la course de 175 milles (282 kilomètres).

Les attelages engagés sur le parcours de 425 milles (684 kilomètres) poursuivront jusqu'à Faro en empruntant la piste Dena Cho. Sur le chemin du retour, ils passeront sur

la rivière Pelly pour une cinquantaine de kilomètres, avant de reprendre la route Canol Sud jusqu'à Teslin. « La rivière Pelly est complètement différente du fleuve Yukon. Il s'agit d'une rivière en tresse : elle est donc plus prévisible et plus stable », justifie Sarah Tomlin.

La portion jusqu'au lac Quiet ne semble pas présenter de défis particuliers puisqu'il s'agit d'une piste d'entraînement pour mushers et musheuses. Le segment jusqu'à Ross River est cependant plus incertain. « J'ai fait des petites recherches. Il y a des sections qui n'ont jamais vraiment été explorées par des mushers. Il y avait des pistes traditionnelles après Quiet Lake dans le passé, mais on ne sait pas leur état. Il va falloir les retrouver », note la musheuse Louve Tweddell.

Un nouveau nom pour une nouvelle course

Sur les réseaux sociaux, l'annonce de ce tracé a fait débat. La majorité des personnes ont été contentes de voir un tracé sécuritaire qui permettra de découvrir de nouvelles communautés du territoire. D'un autre côté, près de la moitié



Louve Tweddell

Louve Tweddell a participé à sa première course de la Yukon Quest en 2019, sur le format 300 milles. Elle est depuis une habituée de la piste. Selon elle, ce nouveau tracé n'est plus la Yukon Quest traditionnelle, même s'il s'agit d'une opportunité pour le territoire.



Ray Marnoch

Normand Casavant trouve le nouveau parcours extraordinaire. Il apprécie que la Yukon Quest ait su virer de bord pour maintenir l'esprit du Nord en proposant une course sécuritaire.

des commentaires appelait à un changement de nom.

« Je comprends les changements qui sont apportés. C'est important parce qu'on ne contrôle pas l'environnement, mais je ne considère plus vraiment que c'est la Yukon Quest », commente Louve Tweddell en entrevue.

Pour Normand Casavant, le changement de nom n'est pas une priorité. « Je trouve ça correct que

ça reste la Yukon Quest Canada. On est au Yukon après tout [...] C'est tellement compliqué. On met des ressources humaines et des sous à changer de nom, alors que ce qu'on veut, c'est une course, un événement majeur au Yukon qui conserve l'esprit du Nord. »

Interrogée sur le sujet, Sarah Tomlin précise que le nom de l'organisation ne changera pas, mais « comme il s'agit d'un sentier différent [le tracé sera] renommé. Ce sera l'occasion d'impliquer les jeunes des communautés concernées pour lui trouver un nom. »

Les règles de la course ont été mises en ligne le 16 septembre. Elles précisent notamment la localisation des points de contrôle et les particularités du repos obligatoire qui sera calculé par un nouvel enregistreur de données.

L'inscription à la course ouvrira le 1^{er} octobre prochain. Louve Tweddell n'a pas encore pris sa décision quant à sa participation. « J'ai des chiens un peu âgés. J'aurais aimé un format de 100 milles [160 kilomètres], mais il n'y en a pas cette année, alors que c'était un des plus populaires », déplore-t-elle. Même son de cloche pour Normand Casavant. « J'entraîne mes chiens, mais j'aimerais tenter de relier Dawson depuis Mayo en mars 2025, donc la priorité sera mon expédition. »

Le coup d'envoi de la Yukon Quest 2025 sera lancé le 1^{er} février 2025, à Teslin.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



The 2024 Fall Sitting of the Yukon Legislative Assembly will convene on Wednesday, October 2, 2024.

**The Assembly sits Monday to Thursday
1:00 p.m. to 5:30 p.m.**

2071 Second Avenue, Whitehorse, Yukon

The first hour of the proceedings is telecast the following day on Northwestel Cable.

Live audio is available on 93.5 FM. and yukonassembly.ca

[facebook.com/yukonlegislativeassembly](https://www.facebook.com/yukonlegislativeassembly)

[@yukonassembly](https://twitter.com/yukonassembly)



La séance d'automne 2024 de l'Assemblée législative du Yukon est convoquée le mercredi 2 octobre 2024.

**L'Assemblée siège du lundi au jeudi
13 h à 17 h 30.**

2071, 2^e Avenue, Whitehorse (Yukon)

La première heure des travaux est diffusée le jour suivant sur le service de câblodistribution de Northwestel.

Diffusion audio en direct au 93,5 FM. et au yukonassembly.ca/fr

[facebook.com/yukonlegislativeassembly](https://www.facebook.com/yukonlegislativeassembly)

[@yukonassembly](https://twitter.com/yukonassembly)

À la découverte du Svalbard : la nouvelle expédition de Claude Vallier et ses amis

En mai dernier, Claude Vallier et cinq de ses amis sont partis en ski de randonnée pour saisir l'immensité et l'isolement du Svalbard, un archipel norvégien de l'océan Arctique. À l'issue du projet d'expédition polaire, un documentaire d'aventure et un projet éducatif pour sensibiliser aux enjeux écologiques ont été créés.

Kelly Tabuteau

C'est la deuxième fois que les six amis partaient en expédition ensemble. De leur aventure précédente en autonomie totale dans la chaîne de montagnes Saint-Élie à la frontière du Yukon et de l'Alaska, Julien Colonge, Sébastien Overney, Claude Vallier, Anthony Calvet, William Mermoud et Antoine Bouvier conservent leurs souvenirs et le film documentaire *Nunatak*.

Très vite après leur retour du Yukon, l'envie de repartir ensemble a émergé. « Nunatak, c'était le voyage d'une vie. C'était exceptionnel, mais on était tous conscients de son impact environnemental. Si on voulait remonter un projet, on ne pouvait pas le faire de la même manière », constate William Mermoud, cadreur, réalisateur et membre de l'expédition.

L'archipel norvégien s'est alors vite imposé comme idée de destination. Accessible par des moyens de transport à faible empreinte carbone, le lieu allie isolement et Grand Nord. L'expédition Soft Svalbard était née.

Le voyage fait partie de l'expédition

L'expédition avait un objectif sportif : traverser en autonomie une péninsule avec des descentes de sommets sur le chemin. À cela s'ajoutait l'objectif moral de démontrer qu'il est possible d'effectuer une expédition lointaine de loisirs avec un bilan carbone raisonnable.

« On est partis de chez nous en train [dans la vallée de Chamonix en France]. On s'est récupérés les uns les autres en chemin, puis on a atteint Genève [Suisse] », raconte le Franco-Yukonnais Claude Vallier. De là, les amis ont continué en train jusqu'à Tromsø au nord de la Norvège en passant par l'Allemagne, le Danemark et la Suède. Ils ont ensuite embarqué sur un voilier pendant cinq jours pour rejoindre le point de départ de leur expédition.

« On savait que l'expédition en elle-même allait être difficile. On était préparé physiquement, mais on n'avait pas anticipé la fatigue qui s'accumulerait ni l'énergie qu'on allait perdre dans les transports, à bouger nos quelques centaines de kilos d'équipement », résume Claude Vallier.

An Arctic Journey

Cette fois encore, c'est William Mermoud qui a immortalisé l'aventure en image, dans le documentaire *An Arctic Journey*. La première diffusion publique du film aura lieu le 29 septembre au festival High Five d'Annecy (France), un événement international célébrant les sports de montagne.

« Le défi, finalement, c'est de réussir à ramener des images », explique William Mermoud. La météo au Svalbard est si changeante qu'au troisième jour de l'expédition, le réalisateur du documentaire n'avait toujours pas une seule image de ski. « Je n'ai pas très bien géré ça. Je savais ce que je voulais prendre, ce que je voulais

raconter et j'avais besoin de belles images pour faire un documentaire qui donne envie. [...] Et là, tout se condensait, le stress s'accumulait », ajoute-t-il.

Le groupe change alors son ski de pied afin de s'adapter à l'hostilité du Svalbard. « Comme il n'y avait pas de nuit, on a décidé de skier en fonction de la météo, peu importe l'heure », détaille Claude Vallier. Cette stratégie porte ses fruits. « On en discutait beaucoup tous les six, car c'est important d'être d'accord avec ce qu'on veut mettre en avant. Quand je rentre, il me faut une quinzaine de jours pour digérer l'aventure et faire un état du lieu des images, puis réécrire le film », indique William Mermoud.

Sensibiliser aux enjeux climatiques

Par l'utilisation de moyens de mobilité « doux » pour rejoindre le Svalbard, l'expédition a été dix fois moins impactante en termes d'émission de dioxyde de carbone (CO2) qu'un trajet « facile » en avion. « Mais on a mis six fois plus de temps pour s'y rendre et ça nous a coûté huit fois plus cher », nuance Claude Vallier.

Le groupe a fait plusieurs interventions dans des écoles élémentaires de France avant son départ et à son retour. Les jeunes réalisent alors qu'ils « aimeraient faire des efforts, mais que ça en demande plus que ce qu'ils pensaient », rapporte Claude Vallier. « L'idée, c'est de leur montrer que c'est en faisant des petits efforts tous les jours que ça peut aider. On



UBAC Images

Habitué des montagnes, Claude Vallier voulait promouvoir un voyage différent, « dans le respect de l'environnement, mais aussi dans la manière d'utiliser la montagne. Ce n'est pas qu'un terrain de jeu, c'est l'habitat de plusieurs espèces. »

leur demande par exemple ce qu'ils ont fait aujourd'hui pour réduire leur impact. [...] On n'a pas un message moralisateur de dire ce qui est bien ou ce qui n'est pas bien. On leur dit ce qu'on a aimé dans cette façon de voyager et ce qu'on a moins aimé. Mais ça a été possible! »

Claude Vallier retient surtout le changement de notion de temps et d'espace. « On a pu s'immerger progressivement pour se retrouver au milieu de nulle part. À mesure

que l'aventure avançait, les distances diminuaient entre le train, le bateau puis le ski et le temps ralentissait », conclut-il.

Le documentaire *An Arctic Journey* devrait être présenté aux élèves du programme d'apprentissage expérientiel Connexions du CSSC Paul-Émile-Mercier dans les prochaines semaines, avec un atelier animé par Claude Vallier. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Tu as le talent, nous avons le poste !

L'Association franco-yukonnaise recrute :

Agente ou agent de projets, Marketing et communications

Tu es spécialiste en marketing et en communication? Nous avons besoin de tes talents et de ta créativité pour gérer et coordonner des projets marketing à l'Association franco-yukonnaise! Saisis cette opportunité de faire évoluer ta carrière au sein d'une équipe jeune et dynamique. Rejoins l'aventure!

Début de l'emploi : Dès que possible jusqu'à la fin août 2025

Horaire : Semaine de 4 jours (32 heures)

Salaire : 32,50 \$ à 34,50 \$ / heure

Tu as jusqu'au 7 octobre pour postuler.



UBAC Images

Claude Vallier (à droite) et ses cinq amis ont mené l'expédition Soft Svalbard en mai 2024 pour montrer que les expéditions lointaines de loisirs étaient possibles en limitant leurs impacts sur l'environnement.

Pénurie d'enseignants francophones : quelles solutions?



En cette rentrée 2024, les enseignants francophones se font de plus en plus rares et la pénurie touche désormais les villes. Les conseils scolaires rivalisent de propositions pour attirer les candidats. Mais selon les acteurs de l'éducation, ces stratégies resteront inefficaces si le métier n'est pas revalorisé et les conditions de travail améliorées.

Marine Ernoult – Francopresse

« Tous nos postes d'enseignants sont pourvus, mais c'était très serré. Certains étaient encore vacants quelques jours avant la rentrée », témoigne le directeur général du District scolaire francophone du Nord-Ouest (DSF-NO), au Nouveau-Brunswick, Luc Caron. À l'évocation du recrutement, le responsable n'hésite pas à parler de « casse-tête » et de « stress continu ».

En Nouvelle-Écosse, le Conseil scolaire acadien provincial (CSAP) espérait dénicher quelque 170 enseignants; une vingtaine de postes demeurent inoccupés. « En attendant, toutes les classes ont un suppléant à temps plein certifié par la province », assure le directeur général, Michel Collette.

Même son de cloche du côté du Conseil des écoles fransaskoises (CÉF), où une dizaine de postes ne sont toujours pas pourvus. Le CÉF a, lui, été contraint de faire appel à des individus non certifiés, des retraités de l'enseignement dans le meilleur des cas.

Apprentissage des élèves fragilisé

Le recours à des enseignants non qualifiés est nécessaire dans plusieurs provinces. Au Nouveau-Brunswick, Luc Caron a dû se tourner vers neuf personnes sans brevet d'enseignement.

En Ontario, 150 personnes étaient non certifiées en 2015-2016, contre 700 en 2021-2022, rapporte l'Association des enseignants et des enseignantes franco-ontariens (AEFO).

Tous les directeurs de conseils scolaires affirment offrir un soutien accru aux novices, comme des formations, des ressources pédagogiques ou un accompagnement en gestion de classe.

Mais ces arguments ne convainquent pas les syndicats. « Ça ne donne pas aux apprenants les compétences et les connaissances dont ils ont besoin pour réussir dans le futur », déplore la présidente de l'Association des enseignantes et des enseignants francophones du Nouveau-Brunswick (AEFNB), Stéphanie Babineau.

Plus de retraités que de recrues

De nombreux facteurs expliquent la pénurie. Les acteurs de l'éducation mettent en cause les départs à la retraite massifs des générations du babyboom.

« À la suite de la pandémie de la COVID-19, on a aussi commencé à voir des mouvements de départ à la retraite anticipée », rapporte le directeur général de la Commission scolaire francophone du Yukon, Marc Champagne.

Au même moment, les jeunes désertent les formations postsecondaires en enseignement. « Ça crée un déséquilibre naturel. Il y a plus d'enseignants qui quittent le métier que de nouvelles recrues à même de les remplacer », résume Marc Champagne.

Les besoins n'ont pourtant jamais été aussi pressants. « L'éducation en français n'a jamais été autant populaire et le nombre d'élèves dans nos écoles grandit constamment », affirme Ghislain Bernard à la Commission scolaire de langue française de l'Î.-P.-É.

« Ça alourdit la tâche de travail des enseignants qui doivent souvent aider ces recrues inexpérimentées », poursuit la présidente de l'AEFO, Gabrielle Lemieux.

En Saskatchewan, le directeur du CÉF, Ronald Ajavon, reconnaît

que « ce n'est pas l'idéal. Mais nous n'avons pas le choix, la pénurie, omniprésente depuis dix ans, s'est aggravée au cours des trois dernières années. »

La pénurie gagne les villes

Les difficultés de recrutement sont encore plus grandes en milieu rural. À l'Île-du-Prince-Édouard (Î.-P.-É.), le directeur général de la Commission scolaire de langue française (CSLF), Ghislain Bernard, évoque un « processus compétitif en ville, avec souvent cinq à douze

candidatures pour un poste. À l'inverse, à la campagne, les postes suscitent peu d'intérêt et peuvent rester ouverts plusieurs mois. »

La pénurie gagne cependant les villes. « C'est rendu difficile partout », explique Michel Collette. De la même manière, le directeur des ressources humaines du Conseil scolaire public du Grand Nord de l'Ontario (CSPGNO), Éric Despatie, parle d'un manque de personnel qui affecte pas mal toute la région.

Néanmoins, certains conseils scolaires s'en sortent mieux que d'autres. À l'Î.-P.-É., la CSLF a réussi à engager les 15 nouveaux enseignants qualifiés dont elle avait besoin. Ghislain Bernard note tout de même des embauches de plus en plus dernière minute. « Il y a dix



Maryne Dumaine

Au Yukon, Marc Champagne s'inquiète aussi de la difficulté de trouver des suppléants. « C'est la catastrophe. Ça apporte beaucoup de stress au quotidien. »

ans, tous les postes étaient remplis en juin. Aujourd'hui, le processus dure jusqu'en septembre. »

Les responsables de l'éducation dans le Grand Nord canadien s'estiment également chanceux. Aucun enseignant ne manque à l'appel au sein de la Commission scolaire francophone des Territoires du Nord-Ouest (CSFTNO) et de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY).

« Ça reste difficile. Ça prend plus de temps qu'avant, mais la pénurie ne nous affecte pas autant que les gros districts scolaires de l'Ontario ou du Nouveau-Brunswick », relève la directrice générale de la CSFTNO, Yvonne Careen.

Le directeur général de la CSFY, Marc Champagne, fait le même constat. « Sur les cinq dernières années, on a de moins en moins de candidats qui appliquent. »

Travail de prospection

Dans ce marché du travail particulièrement tendu, les conseils scolaires sont présents sur tous les fronts. Ils écumant les foires d'emploi et les campus universitaires à travers le pays, se font connaître sur les réseaux sociaux.

Ils rivalisent aussi de propositions alléchantes pour attirer les candidats. Le CSAP et le CÉF offrent des bourses d'études, d'autres développent du mentorat et tous approchent les futurs diplômés en éducation avec des contrats permanents.

Le CSPGNO couvre les frais de déménagement au-delà de 200 kilomètres. Le CÉF travaille avec les universités saskatchewanaises pour rendre leurs formations plus accessibles aux jeunes des régions rurales.

La CSFY a lancé un projet pilote de séjour exploratoire en partenariat avec l'Association franco-yukonaise. Les candidats intéressés ont été invités à visiter le Yukon. « Ça nous a donné beaucoup de visibilité à l'échelle du pays. Nous avons reçu plus de 80 CV », se réjouit Marc Champagne.

Le recrutement à l'international reste une autre solution privilégiée. L'an dernier, le CSPGNO a embauché 11 personnes à l'étranger.

Dans les Territoires du Nord-Ouest, Yvonne Careen compte, elle, sur le bouche-à-oreille. « Les meilleurs vendeurs, ce sont les professionnels qui ont déjà travaillé avec nous. »

Une pénurie qui va durer

Pour les syndicats, ces efforts ne règlent pas le problème à long terme. Selon eux, le monde de l'éducation doit avant tout s'attaquer au problème de l'attractivité du métier.

« L'attitude négative de la société, la remise en question de l'école publique, du professionnalisme et de la compétence des enseignants crée une tempête parfaite. Les jeunes ne choisissent plus cette profession », analyse Stéphanie Babineau.

Elle pointe également la charge de travail qui s'alourdit de façon alarmante ou encore la violence en hausse.

Les directions scolaires appellent de leur côté à réduire le nombre d'années d'études pour le baccalauréat en éducation, tout en revoyant à la hausse les financements des facultés et le nombre de places dans les programmes de formation.

Car la pénurie n'est pas près de s'arrêter, bien au contraire. D'après les données de l'AEFO, les besoins sont tels en Ontario que 1 000 étudiants devraient être formés annuellement durant les quatre prochaines années. Seulement 450 nouveaux enseignants sont diplômés chaque année.

« La pérennité du système francophone est en jeu. C'est un cercle vicieux, la pénurie ajoute un fardeau aux enseignants en place, ce qui les incite à quitter la profession », alerte Gabrielle Lemieux.

Au Nouveau-Brunswick, Luc Caron anticipe 200 postes à combler d'ici 2031. « C'est impossible que l'Université de Moncton nous fournisse autant de monde, il va falloir réfléchir à de nouvelles stratégies. »

Francopresse a tenté de rejoindre des intervenants de toutes les régions. L'article a été produit avec ceux qui ont été en mesure de répondre avant la date de tombée.

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille
FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA



867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY

Franchisé indépendant et autonome de
RE/MAX Western Canada

Femmes en politique : en découdre avec les apparences

L'arrivée de Kamala Harris, et de ses fameuses baskets Converse, dans la course présidentielle américaine de 2024 a de nouveau mis en lumière le double standard auquel les femmes politiques sont confrontées en matière d'habillement.

Julie Gillet, chroniqueuse – Francopresse

En politique, le double standard vestimentaire est aussi tenace qu'une tache de café sur un tailleur blanc.

Alors que les hommes peuvent se fondre dans l'uniformité des costumes sombres, une femme n'a que rarement ce luxe. Le moindre faux pas vestimentaire peut être interprété comme un affront, une excentricité, voire un défi direct aux codes tacites du « boys club », ce réseau informel où les hommes et leurs visions dominent.

Tenues scrutées, idées éclipsées

Depuis son arrivée sur les devant de la scène politique en 2020, le style vestimentaire de Kamala Harris n'a cessé d'être commenté, notamment pour son affection pour les chaussures de marque Converse. Un détail qui a parfois pris une importance disproportionnée dans

la couverture médiatique, occultant les véritables enjeux de ses campagnes.

Au Canada, les choses ne sont pas si différentes. Le Québec a eu son propre « scandale vestimentaire » avec la députée provinciale Catherine Dorion. En 2019, Dorion, connue pour son style décontracté et ses prises de position audacieuses, s'est présentée à l'Assemblée nationale en coton ouaté, ce qui a déclenché un tollé parmi certains collègues qui estimaient que sa tenue n'était pas à la hauteur des attentes pour une députée.

Comme si l'élégance vestimentaire était le critère ultime pour faire de la bonne politique.

Bien sûr, les hommes en politique ne sont pas totalement épargnés par les jugements vestimentaires. Mais la différence est que, chez eux, les faux pas sont moins risqués et moins commentés. Tant qu'ils portent un costume sombre et des chaussures cirées, ils passent sous le radar. En somme, la société

leur pardonne plus facilement.

En politique, on s'attend à ce que les femmes soient sérieuses, mais pas trop. Élégantes, mais pas trop. Féminines, mais pas trop. Cette ligne totalement arbitraire à ne pas franchir est à la fois absurde et frustrante.

Des figures comme Chrystia Freeland, ministre des Finances et vice-première ministre du Canada, ont régulièrement dû jongler avec ces attentes, subissant parfois des critiques pour des tenues « trop simples » ou « trop féminines. »

Le débat autour des choix vestimentaires des femmes en politique n'est pas un simple affrontement de goûts, mais bien une manifestation profonde de la manière dont les femmes sont perçues dans les sphères de pouvoir.

Derrière les commentaires sur les tenues des femmes politiques se cache une vision patriarcale et profondément sexiste, qui lie l'apparence à la compétence et la crédibilité.

Un jeu aux règles invisibles

Le résultat de cette inégalité de traitement et de ces règles floues est que les femmes en politique doivent non seulement prouver leurs compétences, mais aussi gérer leur apparence avec une précision quasi chirurgicale. Si elles ne respectent pas les codes vestimentaires implicites, elles risquent de voir leur crédibilité remise en question.

Dans ce contexte, l'apparence vestimentaire devient un enjeu politique, un espace où se jouent des luttes de pouvoir qui ne concernent pas uniquement les idées, mais aussi la manière dont les femmes peuvent – ou ne peuvent pas – occuper l'espace public.

Le fait d'avoir deux poids, deux mesures en matière vestimentaire sert non seulement à limiter l'expression des femmes dans l'espace public, mais aussi à les renvoyer

constamment à leur corporalité, les réduisant ainsi à des objets du regard.

Il est temps que nous arrêtons de juger les femmes politiques sur ce qu'elles portent et que nous nous concentrions enfin sur ce qui compte vraiment : leurs idées, leurs politiques et leur capacité à diriger.

Parce que, franchement, que Kamala Harris porte des Converse ou que Catherine Dorion préfère les cotons ouatés, ce n'est pas cela qui va résoudre les défis auxquels sont confrontées nos sociétés. ■

Originaire de Belgique, Julie Gillet est titulaire d'une maîtrise en journalisme. Militante éprise de justice sociale, voici près de quinze ans qu'elle travaille dans le secteur communautaire francophone et s'intéresse aux questions d'égalité entre les genres. Elle tire la force de son engagement dans la convergence des luttes féministes, environnementales et antiracistes. Elle vit aujourd'hui à Moncton, au Nouveau-Brunswick.

Hommage : Jean Coderre, ami des gens et des chiens

À la fin du mois de juillet, Jean Coderre s'est éteint. Un petit tour dans les archives de *l'Aurore boréale* nous dévoile quelques secrets de cet homme au grand cœur et au grand sourire.

Il vouait un grand amour à ses chiens, avec qui il se présentait à des concours de tirée à un seul chien (one dog pull).

En 1987, il expliquait comment il avait commencé, avec son chien Lucifer, un gros Terre-Neuve noir, ce genre de compétition. Forts alors d'un premier prix décroché à Anchorage, ils avaient également gagné ensemble le premier prix lors du festival d'hiver du Yukon, alors nommé le Yukon Sourdough Rendezvous. La différence entre les deux événements de chaque côté de la frontière se tenait, expliquait-il, dans le genre de prix qui était offert. Si au Yukon le chien remportait de la nourriture canine, en Alaska, il s'agissait d'un prix remis en argent. « Avec ce qu'il a gagné, j'ai payé le voyage, l'hôtel, les restaurants. Ça a tout payé! »

avait expliqué le maître du champion, à l'occasion d'une entrevue avec Cécile Girard. À l'époque, elle signait alors son deuxième article pour *l'Aurore boréale* avec cette entrevue.

« Avant, on n'avait pas l'eau courante chez nous. Ça fait que j'allais chercher l'eau sur le lac. Au lieu que ce soit moi qui tire, je me suis dit : « Je vais faire tirer le chien ». En premier, je lui faisais tirer deux cinq gallons pleins d'eau dans le traîneau, et puis trois, et puis quatre. C'est un peu comme entraîner un athlète! », expliquait Jean, au sujet de celui qu'il avait appelé son « Super Dog. »

Son chien Lucifer avait tiré 3000 lb au Randy (festival d'hiver) d'Anchorage.

Il a continué ce type de compétition plus tard avec son chien Star. Jean Coderre a aussi offert des cours de dressage de chiens et de tirée. « Je montrais comment faire. Comment partir leur chien à zéro. Je leur disais quelle sorte de harnais ça leur prenait. [...] Tous les chiens sont faits pour tirer. Ce qui arrive, c'est que certains chiens aiment ça plus que d'autres : habituellement, un bon chien va tirer pour faire plaisir à son maître. Un chien n'a pas besoin d'être gros parce qu'il y a différentes catégories où inscrire tes chiens. J'ai vu à Anchorage un petit chien de 6 livres tirer 3,125 lb! », expliquait-il alors.

Plus récemment, Yann Herry a enregistré une entrevue avec Jean Coderre pour la série de balados de portraits des personnes âgées franco-yukonnaises. On y apprend que c'est à travers des magazines au sujet du Yukon qu'il a vécu l'appel du Nord. Mais c'est pour son emploi qu'il a déménagé ici avec sa femme Monique et leurs deux enfants. Ensemble, ils ont choisi une vie au bord du lac Marsh où ils ont construit eux-mêmes leur maison.

Les francophones au Rendez-vous!



Jean Coderre avec son chien Lucifer. Le magnifique Terre-neuve a remporté le premier prix au One dog pull.

Jean Coderre et son chien Lucifer ont remporté plusieurs prix de tirée à un seul chien, lors de festivals d'hiver du Grand Nord.

JEU N° 543

Temps réduit d'hospitalisation avec des clowns médicaux

Agence Science-Pressé

Ça semble relever de l'évidence qu'un enfant passera moins de temps à l'hôpital si l'on parvient à lui changer les idées. Mais encore faut-il le mesurer, ce qu'un hôpital israélien a essayé de faire avec des clowns.

Ils ont en effet comparé l'impact sur des enfants et des adolescents hospitalisés pour une pneumonie. Ceux qui avaient reçu la visite d'un clown ont passé en moyenne 44 heures à l'hôpital, contre 70 heures pour les autres. Ils ont également dû recevoir des injections d'antibiotiques pendant deux jours, en moyenne, contre trois jours pour les autres.

Ce n'est pas un constat si nouveau pour les hôpitaux en général. C'est depuis les années 2000 que, dans plusieurs pays, on utilise des clowns comme thérapie, en particulier auprès des enfants. Le film Patch Adams avait contribué à populariser l'idée. En 2016, des chercheurs avaient même pu recenser 19 études avec un groupe contrôle — c'est-à-dire que la moitié des enfants n'avaient pas reçu une telle visite — ce qui avait été suffisant pour en faire une méta-analyse — une synthèse d'études — concluant que les clowns avaient contribué à une baisse des douleurs et de l'anxiété chez les enfants... et chez les parents.

Mais l'Université de Haïfa avait franchi un pas de plus en 2007, en intégrant les « clowns médicaux » aux études en médecine : cela se traduit par une formation optionnelle qui mélange art dramatique et psychologie, dans le but d'encourager les futurs travailleurs de la santé à expérimenter cette thérapie.

C'est dans ce contexte que les chercheurs ont voulu cette fois quantifier l'impact sur 51 jeunes hospitalisés pour une maladie spécifique — en l'occurrence, une pneumonie. Les résultats ont été récemment présentés au congrès de la Société européenne des maladies respiratoires.

sciencepresse.qc.ca

SUDOKU

					6	3		
		1		2				
		2					4	
				4				8
	5	9				2		
1					8			9
		5		3		8		
	4					9	1	3
	9				7		5	

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 543

9	5	7	7	8	1	3	6	2
3	1	1	6	2	5	9	8	7
7	2	8	6	3	4	5	1	9
6	3	5	8	9	2	4	7	1
4	9	1	7	3	8	6	5	8
8	2	2	1	7	3	6	9	3
1	7	1	4	5	1	4	5	5
5	8	5	3	6	8	3	3	6
5	8	5	4	2	4	2	4	6
9	2	9	3	1	6	7	8	2

HOROSCOPE À SAVEUR FRANCO-YUKONNAISE

SEMAINE DU 29 SEPTEMBRE AU 5 OCTOBRE

- ♈ BÉLIER** (21 MARS - 20 AVRIL)
Avec l'énergie et la rigueur d'un trappeur aguerri, vous avancerez avec détermination pour sceller une entente ou finaliser une transaction au travail. Malgré quelques nuits blanches sous les aurores boréales et un peu d'angoisse, un grand succès se dessine à l'horizon, ré-compensant vos efforts.
- ♉ TAUREAU** (21 AVRIL - 20 MAI)
L'occasion d'occuper un poste de direction se présente au travail, mais, comme avant toute grande traversée sous les étoiles polaires, une réflexion profonde s'impose. Pour préserver votre santé, apprenez à mieux gérer vos émotions et à les exprimer progressivement, comme on apprivoise la glace sous ses pas.
- ♊ GÉMEAUX** (21 MAI - 21 JUIN)
L'adoption d'un nouveau mode de vie, alliant une alimentation adaptée aux rigueurs du Nord et des activités en plein air, mènera à des résultats gratifiants. Cette quête vous offrira une profonde satisfaction, telle la fierté d'avoir bravé les éléments et d'avoir relevé ce défi avec courage.
- ♋ CANCER** (22 JUIN - 23 JUILLET)
Vous exprimerez tout haut ce que d'autres murmurent sous les vents du Nord. Cependant, prenez garde à ne pas être trop tranchant, car vos paroles pourraient blesser comme le froid mordant de l'hiver qui approche. Un équilibre dans la communication est essentiel.
- ♌ LION** (24 JUILLET - 23 AOÛT)
En période de turbulence financière, une vérification attentive de vos factures s'impose, comme un trappeur inspectant ses provisions avant l'arrivée des premières gelées. La découverte d'une erreur pourrait apaiser vos préoccupations, et vous permettre de récolter une somme bienvenue.
- ♍ VIERGE** (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Vous vous engagerez dans une compétition avec la détermination d'un aventurier prêt à conquérir les cimes dorées de l'automne, visant la première place. Les applaudissements qui suivront témoignent de votre succès.
- ♎ BALANCE** (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Si la fatigue se fait sentir, pensez à réajuster votre cap. Adoptez un nouveau régime et participez à des activités sociales vivantes. Vous retrouverez équilibre et énergie, comme les couleurs d'automne illuminant le Grand Nord.
- ♏ SCORPION** (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Le stress, bien maîtrisé, se transformera en carburant pour réaliser des exploits remarquables. Équilibrez les différentes sphères de votre vie, comme on ajuste son cap dans le Grand Nord, pour mieux canaliser vos énergies et déployer tout votre potentiel.
- ♐ SAGITTAIRE** (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Tous les signes s'alignent pour faciliter le lancement de votre propre entreprise ou accéder à un poste plus influent. Explorez de nouveaux talents cachés, comme on découvre des pistes sous les feuilles d'automne et ouvrez des perspectives prometteuses.
- ♑ CAPRICORNE** (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Un projet de vacances se dessine à l'horizon. Commencez à préparer votre passeport et autres détails. Mieux vaut ne pas oublier les aspects importants, comme quand on se prépare minutieusement pour les grandes expéditions.
- ♒ VERSEAU** (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
La découverte d'une injustice éveillera votre instinct de gardien-ne des territoires. Vous jouerez un rôle crucial pour rétablir l'équilibre, comme un guide éclairant le chemin à travers les sentiers, et proposerez les ajustements nécessaires pour restaurer l'harmonie.
- ♓ POISSONS** (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Face à une injustice, votre tendance à agir comme juge pourrait bénéficier d'un peu plus de délicatesse. Une approche plus nuancée, telle une navigation prudente à travers une randonnée difficile, vous aidera à mieux gérer cette situation complexe.

Texte inspiré de l'horoscope d'Alexandre Aubry, astrologue, légèrement modifié par Maryne Dumaine, avec l'aide de l'intelligence artificielle.

MOT CACHÉ

THÈME : PLOMBERIE / 8 LETTRES

- | | | | | | |
|---|---|--|--|---|---|
| A
ABRASIF
AÉRATEUR
AQUEDUC
B
BAIGNOIRE
BIDET
BOUCHON
BRANCHEMENT
C
CANALISATION
CHALUMEAU
CLAPET
COLLECTEUR | C
COLLIER
COLONNE
COMPTEUR
COUDE
CRÉPINE
CUIVRE
CUVETTE
D
DOUCHE
DRAIN
E
ÉGOUT
ÉMISSAIRE
ÉTAİN | É
ÉTANCHÉITÉ
ÉTOUPE
ÉVACUATION
ÉVENT
ÉVIER
F
FLOTTEUR
FONTE
FUITE
G
GALERIE
J
JOINT | L
LAITON
LAVABO
M
MANCHON
P
PINCES
PLOMB
POIGNÉE
POMPE
PRESSION
PUISARD
R
RACCORD | R
REGARD
RÉSERVOIR
ROBINET
RONDELLE
S
SANITAIRE
SERPENTIN
SIPHON
SOUDURE
SOUPAPE
T
TOILETTE
TUBE
TUYAU | U
URINOIR
V
VALVE
VANNE |
|---|---|--|--|---|---|

E	P	C	U	D	E	U	Q	A	D	R	A	G	E	R	T	B	C	C	R
S	L	O	E	T	A	I	N	D	O	U	C	H	E	O	A	R	O	I	C
E	E	L	I	R	I	O	V	R	E	S	E	R	I	I	U	L	O	U	T
O	R	R	E	G	A	B	R	A	S	I	F	L	G	E	L	N	V	E	C
R	M	I	P	D	N	T	E	D	I	B	E	N	T	E	I	E	N	O	E
B	U	A	A	E	N	E	G	O	U	T	O	P	C	R	T	I	U	T	V
D	O	E	N	T	N	O	E	N	T	I	M	T	U	T	B	D	N	U	A
E	R	U	T	C	I	T	R	E	R	O	E	N	E	O	E	O	F	B	C
C	T	A	C	A	H	N	I	E	C	U	O	L	R	E	T	E	O	E	U
E	A	O	S	H	R	O	A	N	R	I	A	D	V	I	D	R	N	F	A
T	C	N	U	I	O	E	N	S	S	V	R	I	A	N	S	I	T	U	T
I	H	R	A	P	U	N	A	S	A	O	E	L	N	I	I	A	E	I	I
E	A	U	V	L	E	P	E	B	C	R	T	U	N	A	P	S	C	T	O
H	L	E	A	O	I	R	O	C	S	E	C	E	E	R	H	S	O	E	N
C	U	T	L	M	P	S	A	P	S	O	N	R	P	D	O	I	L	P	I
N	M	T	V	B	T	R	A	U	O	E	U	N	E	A	N	M	L	A	E
A	E	O	E	J	O	I	N	T	A	M	C	D	O	P	L	E	I	P	V
T	A	L	E	R	V	I	U	C	I	Y	P	N	U	L	I	C	E	U	E
E	U	F	G	A	L	E	R	I	E	O	U	E	I	R	O	N	R	O	N
T	N	E	M	E	H	C	N	A	R	B	N	T	E	P	E	C	E	S	T

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : CONDUITE



© Gwendoline Le Bomin

Un Café de l'amitié - spécial rentrée a été organisé le 10 septembre dernier. Les personnes participantes ont pu apprécier le concert d'improvisation musicale de Marie-Maude Allard et de Riley Cyre. Celles-ci ont interprété des pièces musicales basées sur les histoires du recueil de haïkus *Solstice d'hiver*, créées par les membres de la communauté.



© Gwendoline Le Bomin

Le 19 septembre, au Old Firehall, une soirée de discussion a rassemblé le D' Lee Brown, l'aîné Mark Wedge et Ayana Young. Elle a porté sur l'origine et l'histoire de la suppression émotionnelle et l'importance de retrouver notre maturité émotionnelle pour guérir le monde.



© Maryne Dumaine

La nouvelle équipe des moniteurs et monitrices de français est venue visiter le Centre de la francophonie, le 19 septembre dernier. Le temps d'une demi-journée, l'équipe a pu en apprendre plus sur les services de l'AFY, du PCS et sur les multiples façons d'utiliser *l'Aurore boréale* en classe. Bonne rentrée!



© George Maratos

La course annuelle Terry Fox a eu lieu le 15 septembre au parc Rotary. Conformément aux souhaits de Terry Fox, son but était de rassembler la communauté, sensibiliser la population et collecter des fonds pour la recherche contre le cancer.



© Maryne Dumaine

Le 21 septembre dernier, l'anniversaire de la station de radio CHON-FM a fait vibrer le parc Rotary à Whitehorse. Pour les 40 ans de la radio, un concert a rassemblé des centaines de personnes.



© Gwendoline Le Bomin

L'organisme Les Essentielles a organisé une série d'ateliers intitulée « Les gestes de paix au quotidien comme petits actes de résistance », animée par l'artiste Marie-Hélène Comeau. La première séance a eu lieu le 10 septembre. Ces ateliers s'inscrivent dans le cadre de la campagne des 16 jours de lutte contre la violence basée sur le genre. L'œuvre collective créée sera exposée tout le mois de novembre à la galerie d'art Arts Underground.

LA NUIT TOUS LES CHATS SONT GRIS



Sois visible

à vélo, en ski, en trottinette des neiges ou en raquettes

Tu promènes ton chien en soirée? Tu marches à l'école en matinée? Continue tes activités en toute sécurité.

DEMANDE TON MATÉRIEL RÉFLÉCHISSANT!

C'EST GRATUIT

Réserve ton matériel ici



Prévention des chutes

Atelier pratique le 4 novembre à 18 h

Salle communautaire du Centre de la francophonie 302 rue Strickland



Animé par Jonathan Bercegeay-Desrochers et Alice Brousseau-Nault, ergothérapeutes

- Astuces pour les déplacements sécuritaires
- Exercices pratiques pour favoriser l'équilibre
- Se relever / aider quelqu'un-e en cas de chute
- Présentation d'équipement + services disponibles via les soins à domicile

Inscriptions pcsyukon@francosante.org



LA SÉRIE D'ATELIERS DE CUISINE EN DIRECT PARENTS-ENFANTS ET POUR LE GRAND PUBLIC (ZOOM)

Boîte à diner santé version VÉGÉ et inspirée

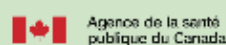


Samedi le 5 octobre de 10 h à 11 h 30 (zoom)

GRATUIT

Animatrice: Anna Ly, diététiste Places limitées (sac d'ingrédients fourni)

Inscription obligatoire pcsyukon@francosante.org



ARTS

- **Appel aux artistes visuels.** Partagez votre talent! Un nouveau projet de collaborations artistiques se déroule cette année au CSSC Mercier. Chaque mois, nous organisons un atelier pour découvrir de nouvelles formes d'art visuel.
Rens. : dakota.bernard@yesnet.yk.ca
- **Appel aux artistes.** Exposez vos œuvres artistiques gratuitement sur le mur des arts au local des Essentielles. Service offert aux artistes francophones s'identifiant comme femme ou personne non binaire.
Rens. : info@lesessentielles.ca

COMMUNAUTAIRE

- **Bénévolat pour de l'aide à domicile.** Vous avez du temps? Soutenez nos personnes âgées et renforcez la solidarité de notre communauté! Offrez quelques heures pour apporter réconfort et autonomie.
Rens. : adomicile.afy.ca
- **Partagez vos anecdotes, photos, suggestions et bien plus avec l'Aurore boréale!** L'Aurore boréale est le journal de votre communauté. Votre opinion nous tient à cœur!
Rens. : dir@auroroboreale.ca
- **Devenez ami-e de l'Aurore boréale Yukon sur Facebook!** Vous avez remarqué que Facebook vous bloque tout le contenu du journal franco-yukonnais? Nous avons créé ce compte particulier pour pouvoir continuer de vous informer de ce qui se passe ici et maintenant, au Yukon, en français.



STIPULER

Réfléchir sur une question, en faire un objet de réflexion, d'étude. (p. 4)

CONSIGNER

Remettre un objet en dépôt. (p. 12)

LÉGISLATION

Ensemble des lois, dans un pays, un domaine déterminé. (p. 13)

MUSHER

Conducteur de traîneau tiré par des chiens. Il s'agit d'un terme d'origine française issu du mot « marche ». (p. 14)

FRANSASKOIS

Personne d'expression française née en Saskatchewan ou qui y habite actuellement. (p. 16)

DIVERS

- **Sondage sur l'information juridique en français.** Afin d'améliorer nos services, nous tenons à mieux comprendre vos besoins en termes d'accès à l'information juridique en français au Yukon. Prix de participation à gagner par tirage au sort.
Rens. : sondage-justice.afy.ca
- **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom.
Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com
- **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de l'Aurore boréale, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.
- **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier (150 \$ pour la version papier hors Canada) ou en format PDF.

EMPLOI

- **Agent-e de projets, marketing et communications.** Nous avons besoin de tes talents et de ta créativité pour gérer et coordonner des projets marketing à l'AFY! Tu as jusqu'au 7 octobre pour postuler.
Rens. : applique.afy.ca
- **Pigistes en région recherché-e-s.** L'Aurore boréale souhaite étoffer son équipe de pigistes au Yukon en dehors de Whitehorse. Vous avez des compétences en rédaction journalistique en français et du temps libre pour rédiger des articles de qualité? Les contrats sont rémunérés.
Rens. : redaction@auroroboreale.ca

FORMATION

- **Sondage.** Participez à un sondage afin d'exprimer vos besoins en termes de formation en français pour l'année 2024-2025.
Rens. : sondage-formation.afy.ca

IMMIGRATION

- **Vous venez d'immigrer au Yukon?** L'Aurore boréale vous

offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@auroroboreale.ca

JEUNESSE

- **Étude auprès des 13-18 ans sur les enjeux climatiques.** Étude en ligne du CARE Lab de l'Université d'Ottawa, effectuée avec un-e adolescent-e et un-e de ses parents. Compensation de 20 \$ par famille.
Rens. : lreecare@uottawa.ca
- **Lance ton balado, concours créatif pour les 12 à 18 ans.** Ouvert aux élèves de 7^e à 12^e année résidant au Canada. Des équipes (3 pers. max.) créeront leur balado en français, à soumettre avant le 6 janvier. L'équipe gagnante participera au Salon du livre de l'Outaouais du 20-23 février 2025, tous frais payés.
Rens. : slo.qc.ca/prix-et-concours/lance-ton-balado/

SANTÉ

- **Centre de ressources en santé.** Des ressources sur la santé disponibles pour emprunt. De nouveaux livres sont disponibles, notamment au sujet de la réconciliation et de la décolonisation.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.
- **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude ou de tout ce qui vous chamboule au quotidien, 24 h/24.
- **Besoin d'aide en français pour votre rendez-vous de santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux (dentiste, santé mentale, optométriste, etc.), traduction orale sur place, navigation interservices, etc.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

26 septembre

- **18 h 30 : Fabrique d'Improvisation du Nord. Match n° 2** de la 4^e saison. Les Jaunes affronteront les Rouges. 10 \$ à la porte (argent comptant seulement) au Centre de la francophonie.
Rens. : lafin.ca

28 septembre

- **11 h à 16 h : Vente de disques vinyle.** Collecte de fonds pour CJUC au parc Shipyards. Argent comptant.
Rens. : facebook.com/events/1057895049260892

Du 1^{er} oct. au 3 déc.

- **17 h 30 à 18 h 30 : Séances de renforcement musculaire.** Adapté aux personnes à mobilité réduite. Inscription obligatoire. Gratuit pour les 50 ans et + et les membres de l'AFY.
Inscr. : renforcement.afy.ca

1^{er} octobre

- **14 h à 16 h : Café de l'amitié.** Rassemblement convivial autour d'une boisson chaude et d'un goûter pour les 50 ans et +. Gratuit. Centre de la francophonie.
Inscr. : cafe-amitie.afy.ca

3 octobre

- **17 h 30 à 20 h 30 : Nouvellement au Yukon?** Participez à une soirée de bienvenue pour découvrir les organismes et les services francophones du Yukon. Baked Cafe & Bakery. Inscription requise. Gratuit. Places limitées.
Inscr. : bienvenue-ensemble.afy.ca
- **18 h 30 : Fabrique d'Improvisation du Nord.** Des journalistes francophones, se rassemblant à Whitehorse pour le congrès Réseau.Presse, ont accepté le défi de jouer avec l'équipe des Rouges au Centre de la francophonie. C'est gratuit, arrivez tôt!
Rens. : lafin.ca

8 octobre

- **17 h 30 à 19 h 30 : Atelier des Essentielles.** Formation sur la charge mentale et les dynamiques familiales, au bâtiment Flo. Ouvert à tous et à toutes.
Rens. : info@lesessentielles.ca

9 octobre

- **10 h à 12 h : Cours de cuisine.** Pâtisserie avec le chef Renald Jauvin. Découvrez les astuces pour préparer des plats raffinés. Inscription obligatoire. Gratuit pour les 50 ans et + et les membres de l'AFY.
Inscr. : cuisine.afy.ca

AVIS DE DÉCÈS

- Nous avons appris récemment le décès de Gilles « Red » Grossinger, le 18 septembre. Il a été membre de la Legion royale canadienne pendant 38 ans. Il a également reçu la Médaille du service méritoire de la Légion royale canadienne et il a fait partie du comité organisateur du Congrès Canada-France. Toutes nos condoléances à la famille du défunt.

RAPIDES

- Le gouvernement du Yukon continue de célébrer le 125^e anniversaire du territoire en décernant 125 médailles aux personnes yukonnaises qui incarnent les valeurs de leadership et de réconciliation et qui ont contribué de manière significative au bien-être du territoire. Félicitations notamment à Michel Emery, lauréat du Prix du Premier ministre pour l'excellence dans l'enseignement en 2018, un chef de file de l'éducation et de l'innovation dans le Nord.
- Bravo à la Société d'histoire francophone du Yukon dont le projet de balados *Récits de vies de nos aînés franco-yukonnais* est finaliste pour le Prix d'histoire du Gouverneur général pour l'excellence des programmes communautaires 2024. Plus d'information ici : histoirecanada.ca/consulter/prix/courte-liste-de-2024-prix-d-histoire-du-gouverneur-general-pour-l-excellence-des-programmes-commun
- Dans le journal du 21 mars dernier, on vous parlait de l'expédition AKOR pendant laquelle Catherine Chagnon et Nicolas Roux allaient tenter de traverser l'Arctique canadien. Bravo à l'équipage qui a conclu son aventure le 7 septembre à 15 h 46 après 140 jours d'expédition et 6900 kilomètres! Au total, le duo a pédalé 16 jours pour traverser le Yukon, pagayé 90 jours pour venir à bout des Territoires du Nord-Ouest, puis a passé 16 jours dans un voilier et 8 jours en marchant pour rejoindre la côte est de Baffin au Nunavut.

Annoncer :
redaction@auroroboreale.ca
867 668-2663



Vous avez du temps à offrir?
Devenez bénévole, et faites une différence!



Service d'aide à domicile



867-335-2660

